

LEXIQUE DES PHOTOS CHRISTIAN-CLAUDE

A	2
B	4
C	9
D	14
E	15
F	16
G	17
H	19
I	20
J	20
K	20
L	21
M	24
N	29
O	29
P	29
Q	33
R	33
S	36
T	40
U	41
V	42
W	42
X	43
Y	43
Z	43

A

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : institution artistique, membre de l'Institut de France, créée par l'ordonnance du 21 mars 1816. Elle est l'héritière des Académies royales de peinture et sculpture, créée en 1648, de musique, datant de 1669, et d'architecture, fondée en 1671.

A la suite de la suppression par la Révolution française des anciennes académies, il avait été créé, au sein de l'Institut de France, trois classes, dont une de « Littérature et beaux-arts » avec huit sections (grammaire, langues anciennes, poésie, antiquités et monuments, peinture, sculpture, architecture, et enfin musique et déclamation). L'arrêté des consuls du 3 pluviôse an XI (23 janvier 1803), divise cette classe en trois nouvelles classes dont une classe des beaux-arts. C'est elle qui constitue la base de la nouvelle Académie en 1816. En vertu de la loi de programme pour la recherche de 2006, l'académie des beaux-arts reste une personne morale de droit public à statut particulier.

ANGOULÊME CHARENTE FC : club de football français, fondé en 1920 et basé à Angoulême et à Soyaux.

Les racines du club remontent à 1920 par la fondation de la section football du SC Angoulême. Le SCA enlève le titre de champion de DH de la Ligue Centre-Ouest en 1923 et 1924. Le club est rebaptisé "Association Sportive des Charentes" en juillet 1925 par MM. Lebon, Allory et Castillon. Après le décès des deux derniers cités, c'est sous l'impulsion du président Lebon que l'ASC parvient à remporter cinq titres de champion régional entre 1934 et 1939. M. Boillevin hérite du fauteuil présidentiel au décès du président Lebon en 1943. Après avoir débuté à la prairie de Bourguine, terrain sujet aux inondations, le club se dote d'un terrain digne de ce nom : le stade Guillon (futur stade Camille-Lebon) utilisé depuis 1932, mais inauguré officiellement en 1935 après l'aménagement de tribunes en bois, juste à côté du stade Chanzy des rugbymen du Sporting club d'Angoulême.

Après une courte période professionnelle entre 1945 et 1948, l'AS Angoulême connaît son apogée à la fin des années 1960. Demi-finaliste de la Coupe de France de football en 1967^{Note 1} et 1968 (un exploit déjà réalisé en 1947), les Angoumoisins accèdent à la première division du Championnat de France en 1969 et terminent à la quatrième place pour leur première saison, ce qui leur permet de disputer le premier tour

de la Coupe des villes de foires, ancêtre de la Coupe UEFA.

Après deux autres saisons en Division 1, le club retrouve la deuxième division en 1972, et atteint de nouveau les demi-finales de la Coupe de France en 1979. Alors principal club de football en Poitou-Charentes, Angoulême est finalement relégué en D3 en 1984, et perd son statut professionnel. Relégué du championnat National (D3) en 1999, le club est rétrogradé en 2005 par la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) en Ligue régionale de football, après 41 saisons passées au niveau national. Pour la saison 2019-2020, Angoulême obtient son maintien en National 2 en obtenant la 8e place du classement devant l'équipe réserve du Football Club de Nantes. C'est une année tronquée par la crise sanitaire du COVID 19. Néanmoins, l'équipe s'est maintenue en National 2. Après une bonne saison sur le plan sportif, le club d'Angoulême connaîtra durant l'été 2020 un remaniement de son effectif avec 12 départs du club, compensés par 13 arrivées.

ARONDE (SIMCA) : berline familiale, fabriquée de 1951 à 1963 par le constructeur automobile français Simca, firme fondée à la fin de l'année 1934 par Fiat comme filiale française, pour échapper aux exorbitants droits de douane de l'époque, en vigueur avant l'instauration du Marché commun de 1957. Le mot "Aronde" signifie en ancien français "hirondelle", ce qui était le symbole de la marque Simca.

La Simca Aronde a été présentée le 31 mai 1951 en France et au mois de juin 1951 au garage BERLAND, concessionnaire de la marque SIMCA, située rue de Bordeaux où se trouve le magasin OASIS en 2022, sous le nom Simca 9 Aronde. C'est la première Simca à carrosserie monocoque. Contrairement aux Simca précédentes construites sous licence Fiat, l'Aronde n'est pas la version francisée d'un modèle Fiat existant, cependant on ne peut s'empêcher de la comparer à la Fiat 1400 sortie un an plus tôt et qui possède une structure analogue.

En 1956, l'Aronde est la voiture la plus vendue en France.

AUMAITRE ROBERT : dit « Le Grand Robert », il a été le chef mécanicien du service courses chez Bugatti. Il était présent le jour où Jean Bugatti est décédé et a expliqué ce qui s'est passé en ce jour du 11 août 1939, les circonstances telles qu'il les a vues sur cette petite route près de l'usine. Durant sa présence en Charente, il a été un des acteurs (en tant

qu'organisateur et commissaire technique dans le monde de la compétition en Charente.

(Source : <https://www.youtube.com/watch?v=r1Q-1OmsDHo>).

-"Ch'suis parti chauffer un coup, deux coups... et en revenant, y'a la 57 de Jean qui m'a vu. On avait l'éclairage du Mans, avec 3 phares. On avait un phare dans l'milieu... on voyait comme en plein jour. Il m'a fait des appels de phares et il a mis sa voiture entre les arbres puis il est venu jusqu'à moi. Il m'a dit "Dis-donc, le tableau de bord n'est pas éclairé ?"

J'ai dit "Moi, tantôt, j'en ai pas eu besoin... et puis, en chauffant, j'ai pas fait attention..."

Il me dit "Tu vas monter à côté de moi et tu vas pomper une cigarette sur le compte-tours et quand on sera à 5000 tu me taperas sur la jambe pour que je mette une vitesse."

Alors, j'avais la cigarette au compte-tours... 5000, Poum sur la jambe, deuxième... 5000, Broum troisième, quatrième... à l'époque on faisait 235 (km/h) sur la ligne droite...

Au carrefour, y'avait Lucien, le mécanicien qui était avec moi. Y'avait un maît' d'hôtel au bout de la route, côté Duttlenheim, puis le garçon d'écurie à l'aut' bout, côté Entzheim, pour prévenir les gens de c'qu'y avait une Bugatti qui faisait des essais... (*grande respiration...*) et on a fait 4 lignes droites.

Il a dit "Bon, ben, ça va... tu rentres". Il est descendu et puis, avant d'arriver à sa voiture, il a gueulé "Robert !" donc j'suis pas parti. J'ai attendu.

Il est revenu et m'a dit "Ecoute, je vais encore faire un coup tout seul et tu vas me dire comment ça passe ?" (*silence...*)

Il est parti, il a viré, il est revenu et il a passé devant moi, plein pot... et 150 mètres après : BANG ! Explosion.

Je l'ai emmené tout de suite à l'hôpital.

A l'hôpital, j'ai appelé le Professeur Fontaine et le Professeur Lorich. Fontaine est allé voir Jean - c'est lui qu'est arrivé le premier, avant Lorich - et il est revenu et m'a dit "Ecoute Robert, Monsieur Jean est mort".

En Charente, il a été le chauffeur de M. Firino-Martell, grand passionné d'automobile et à été un acteur majeur dans l'organisation des compétitions automobile. Il a notamment officié comme Commissaire Technique. Grand passionné et d'une très grande rigueur, il a marqué tous ceux qui l'ont côtoyé, même les plus jeunes.

Le 4 février 1997, à 93 ans, "Le Grand Robert" comme on le surnommait, décède après avoir passé ses dernières années à Molsheim, où il a également été

enterré.

Peu de temps avant sa mort, il disait qu'il rêvait encore à ce drame survenu 58 ans plus tôt...

AURIOL JACQUELINE : née Jacqueline Douet le 5 novembre 1917 à Challans (Vendée) et décédée le 11 février 2000 à Paris 4^e, est une aviatrice française.

Elle est la deuxième femme pilote d'essai en France, après Adrienne Bolland.

Après des études secondaires au lycée Blanche-de-Castille de Nantes¹, elle se sent attirée vers l'art et histoire de l'art et s'inscrit à l'École du Louvre². Elle prend son baptême de l'air à Grenoble à seize ans, sans conviction.

En février 1938, elle épouse Paul Auriol (1918-1992), fils de Vincent Auriol (futur président de la IV^e République). En 1947, elle s'occupe de la décoration de certaines pièces du palais de l'Élysée après l'élection de son beau-père.

Jacqueline Auriol apprend à piloter sur un biplan Stampe et obtient ses brevets, premier et second degrés, en 1948. L'aviation devient alors une passion et elle passe à la voltige aérienne pour se perfectionner.

Le 11 juillet 1949, elle est victime d'un accident sur la Seine entre Meulan-en-Yvelines et Les Mureaux, alors qu'elle est copilote d'un prototype d'hydravion, un S.C.A.N. 30, construit par la Société de construction aéronavale. Lors de ce vol d'essai, l'appareil vole trop bas, et sa coque touche l'eau brutalement. L'amphibie bascule, happé par l'eau, puis se retourne en ne laissant pas le temps à Paul Mingam, le pilote de la S.C.A.N., de réagir. Des trois passagers présents à bord (outre Mingam, se trouve aussi le PDG de S.C.A.N., M. Guédon), Jacqueline Auriol est la plus gravement blessée : elle a plusieurs fractures du crâne et est défigurée. Elle subit en deux ans une vingtaine d'interventions chirurgicales effectuées aux États-Unis³. Avec beaucoup d'obstination, elle se remet à piloter, passera ses brevets militaires, de vol à voile et d'hélicoptère.

Le 21 décembre 1952, elle bat un record de vitesse féminin sur avion à réaction Mistral à la moyenne de 855,92 km/h. L'Américaine Jacqueline Cochran lui reprend ce record le 20 mai 1953 à 1 050 km/h⁴.

Le 15 août 1953, Jacqueline Auriol est la première Européenne à franchir le mur du son, à bord d'un Mystère II.

Jacqueline Auriol a vécu de nombreuses années à Saint-Herblain, commune de la Loire-Atlantique. Elle est inhumée au cimetière de Muret dans le même caveau que son beau-père et son mari.

AUTOCROSS : appelé Grasstrack dans les années 50, l'autocross est une forme de compétition automobile qui consiste en des courses automobiles organisées sur des circuits de terre. Ce sport est né dans les années 1950 à Barenton dans le sud de la Manche en France.

A l'époque, le principe et règlement on ne peut plus simple : on arrose copieusement le terrain avant la course, les voitures sont dépourvues de vitres et... Le premier arrivé a gagné !

Les plus connue des courses d'autocross dans les années 50 en Charente se déroulaient à Saint Germain de Confolens et sur le circuit des Séverins à La Couronne (pas d'arrosage sur ce dernier).

B

BARROUILHET (GARAGE) : La grande station-service de la famille Barrouilhet, route de Bordeaux à Angoulême (Charente, km 440) ouvre au début des années 1950 au pied de la ville-haute, entre le cours de la Charente et le coteau.

L'architecture se veut très moderne, l'inspiration américaine est claire comme c'est le cas dans d'autres constructions sortant de terre et jalonnant la Nationale 10. La station proprement dite est sobre avec un vaste préau abritant largement les deux pompes électriques distribuant les carburants Mobil. Un escalier en colimaçon dans une tour vitrée permet de relier la station aux bureaux. Enfin, de larges ateliers ouverts permettent aux employés de procéder à l'entretien courant des automobiles et des poids-lourds (graissages, petites réparations, lavages)

Mais en août 1973, l'ouverture de la déviation d'Angoulême, au grand soulagement des usagers et des riverains, est vécue comme une catastrophe pour les professionnels de la ville qui doivent désormais se contenter d'une clientèle locale. Les investissements et les frais de la grande station deviennent insupportables pour la famille Barrouilhet qui est contrainte de céder l'affaire dans les années 1980. Une station devenue encombrante : après avoir abrité un petit centre-auto, les lieux cessent toute activité en 1996. Depuis, le cas de la "station Barrouilhet", devenue une véritable "verruge" dans ce quartier en plein réaménagement, défraye régulièrement la chronique locale. Les multiples propositions de rachat du terrain ne semblent pas aboutir d'autant plus que les propriétaires sont encore liés par contrat avec une filiale de Michelin jusqu'en ... 2052 !

Quoiqu'il en soit, l'ancienne station qui faisait la gloire du commerce automobile des Trente Glorieuses de la capitale charentaise a agonisé lentement jusqu'en 2019 où les bâtiments ont été intégralement rasés. Il ne reste aujourd'hui plus rien du garage si ce n'est qu'une vaste aire de parking.

Source : <http://nationale10.e-monsite.com/pages/un-mois-un-lieu/03-2016-le-garage-barrouilhet.html>

BASSEAU (Quartier) : la plaine de Basseau occupe près de la moitié de la superficie d'Angoulême. Son peuplement doit beaucoup à la Poudrerie Nationale, installée entre 1818 et 1926 dans le lobe convexe d'un vaste méandre que décrit la Charente à l'O. de la ville, et qui était alors une grande garenne boisée.

Plusieurs embryons de quartiers occupent cette plaine ; organisés le long de la rue de Basseau et autour de rues adjacentes, ils se développent assez indépendamment les uns des autres. La rue de Basseau, qui joue le rôle de trait d'union entre ces divers centres, a été la première urbanisée. Comme cela est fréquent dans les faubourgs d'Angoulême, les maisons qui la bordent sont variées d'âge et d'aspect. Les anciennes fermes ou demeures de type rural sont assez fréquentes dans la partie ouest de la rue, notamment aux Trois-Chênes.

BAKER Joséphine : de son vrai nom Freda Josephine McDonald est une chanteuse, danseuse, actrice, meneuse de revue et résistante française d'origine américaine, née le 3 juin 1906 à Saint-Louis (Missouri) et morte le 12 avril 1975 à Paris.

Vedette du music-hall et icône des Années folles, elle devient française en 1937 après son mariage avec Jean Lion, un courtier en sucre industriel. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle joue un rôle important dans la Résistance française. Elle utilise ensuite sa grande popularité au service de la lutte contre le racisme et pour l'émancipation des Noirs, en particulier en soutenant le mouvement américain des droits civiques. Le 28 août 1963, lorsque Martin Luther King prononce son discours *I have a dream* lors de la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté, elle se tient à ses côtés en uniforme de l'armée de l'air française et sera la seule femme à prendre la parole depuis le Lincoln Memorial.

En 1946, Joséphine Baker reçoit la Médaille de la Résistance française. Le 18 août 1961, dans le parc de son château en Dordogne, elle est décorée de la Légion d'honneur et de la croix de guerre. Enfin, 46

ans après sa mort le 30 novembre 2021, elle entre au Panthéon sur décision du président de la République Emmanuel Macron, devenant ainsi la sixième femme et la première femme noire à rejoindre le « temple » républicain.

BAUDRIN ROGER : Élu Maire d'Angoulême en décembre 1947, il a été le premier édile jusqu'en mars 1955 où il fut remplacé par Henri Thébault.

BEAUX-ARTS (Académie) : institution artistique, membre de l'Institut de France, créée par l'ordonnance du 21 mars 1816. Elle est l'héritière des Académies royales de peinture et sculpture, créée en 1648, de musique, datant de 1669, et d'architecture, fondée en 1671.

A la suite de la suppression par la Révolution française des anciennes académies, il avait été créé, au sein de l'Institut de France, trois classes, dont une de « Littérature et beaux-arts » avec huit sections (grammaire, langues anciennes, poésie, antiquités et monuments, peinture, sculpture, architecture, et enfin musique et déclamation). L'arrêté des consuls du 3 pluviôse an XI (23 janvier 1803), divise cette classe en trois nouvelles classes dont une classe des beaux-arts. C'est elle qui constitue la base de la nouvelle Académie en 1816. En vertu de la loi de programme pour la recherche de 2006, l'académie des beaux-arts reste une personne morale de droit public à statut particulier.

BEL-AIR (Quartier de) : le quartier s'est établi sur le versant du plateau oriental d'Angoulême qui dessine ici une avancée entre la Grand'Font et la partie Est de La Madeleine. Les difficultés d'accès dues à une pente assez forte, l'exposition aux vents humides et aux vents froids n'étaient guère favorables à l'installation d'un quartier. Seules, quelques maisons simples et des pavillons s'étaient bâtis sur la partie inférieure de la côte, et en haut, en bordure de Saint-Roch, où s'est aussi installée une petite entreprise de façonnage de papier (30 personnes). Entre ces deux fronts pionniers, le promeneur pouvait rencontrer, il y a une douzaine d'années encore, quelques enfants surveillant de tranquilles chèvres. En 10 ans, ce lieu inhabité s'est transformé en embryon de petite ville : la "cité de Bel-Air".

Depuis 2014, le quartier fait l'objet des Opérations de Renouvellement Urbain.

BENARD CLAUDE : artiste angoumoisien, Claude Bénard est né à Cholet le 5 octobre 1926 et décédé le

19 juillet 2016 à Angoulême, il arrive à Angoulême à l'âge de 2 ans. Il fait sa scolarité à Angoulême, où il fut élève du Lycée Guez de Balzac

- Il commença la peinture à l'âge de 12 ans, fut l'élève de Manuel et Pastora Matoses, puis de Maurice Patoiseau. A 15 ans, il fut engagé comme dessinateur-reporter à "L'echo de la Charente"

- 1946-1951 : élève à l'Ecole des Beaux arts de Paris, atelier Jean Dupas. Elève de Fougerat et Cheyssial.

- 1948 : première exposition au Salon des Artistes Français, il est nommé sociétaire et reçoit le prix Théodore Rali.

- 1952 : il se réinstalle à Angoulême où il fréquente Josué Gaboriaud, dont il achètera le chevalet à son décès.

- Années 1950 Voyages d'étude en Europe (Belgique, Espagne, Italie).

- De 1957 à 1980, il fut enseignant titulaire à l'école des beaux-arts d'Angoulême (dessin, peinture, anatomie, histoire de l'art, morphologie et structures, photo)

- Décédé le 19 juillet 2016, il a dessiné quasiment jusqu'à ses derniers jours. Il laisse une œuvre de plus d'un millier de toiles et des centaines d'estampes et dessins.

Il était titulaire de 70 prix et distinctions dont: Lauréat de l'Institut 1964, Médaille d'or Salon des Artistes Français 1965, Prix Signatures 1968, Premier prix surréaliste Salon international Le Puy 1973, Chevalier dans l'Ordre du Mérite Belgo-Hispanique 1975, Médaille d'or puis Chevalier des Arts et Lettres 1983, Médaille d'or Ville de Paris 1986...).

Il a réalisé plus de 400 expositions personnelles et collectives, en France et à l'étranger, et a été sociétaire des salons parisiens (Artistes Français, Indépendants et Automne). Il a reçu de nombreuses commandes publiques et privées, notamment des portraits.

4 expositions-hommages lui ont été consacrées à Angoulême en 1972, 1984, 2001 et 2017.

Son style a d'abord été figuratif classique jusqu'au début des années 1960, où il se tourne vers des œuvres surréalistes dévoilées en 1968, puis ce qu'il nommera "symbolistes". Il crée des personnages filiformes, devenus musiciens (1980) puis végétaux (1983), dont "Le maître et l'élève" devenus sa "signature".

Il a pratiqué différentes techniques:

- Peinture: huile, acrylique, gouache, fresque

- Dessin: crayon, fusain, sanguine, pastel

- Gravure sur métal (burin, taille douce, pointe sèche, manière noire) et sur bois

- Lithographie

- Sérigraphie

- Sculpture réalisée en fer forgé à partir de ses croquis, à partir de 1998.

Référencé dans les guides Benezit et Akoun.

Son épouse Anne Bénard a été sa fidèle assistante, Sa succession est aujourd'hui assurée par sa fille Annie Reuff-Bénard. Son atelier accueille aujourd'hui'hui ABC Atelier Bernard Cousset - où sont exposées ses oeuvres et celles de l'artiste Jean-Marie Cousset.

Site internet : www.claude-benard.odexpo.com

Source : Annie Reuff-Bénard.

BÉZINES (Quartier des) : vers 1650, ce faubourg était occupé par quelques hameaux ou fermes éparpillées surtout le long des chemins de Veuil (rue de Montmoreau), de la Chapelle (rue des Bézines), de l'Auguienne (rue de la Loire). Parmi eux, le "village" des Bézines, établi auprès d'une chapelle bâtie vers le xve siècle et reconstruite à la fin du xixe. Le tracé indécis, l'étroitesse de quelques rues, une vieille ferme sans étage et plus ou moins transformée comme celle de Chez Cotty rappellent aujourd'hui ce passé, et entrent dans les éléments d'un quartier hétérogène quant à son paysage, ses maisons, sa population.

BOBET LOUIS , dit Louison Bobet : né le 12 mars 1925 à Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine) et mort le 13 mars 1983 (à 58 ans) à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), c'est un coureur cycliste français. Professionnel de 1947 à 1961, il est considéré comme l'un des plus grands coureurs de l'histoire du cyclisme et possède l'un des palmarès les plus riches de son sport.

Triple vainqueur du Tour de France entre 1953 et 1955, il est le premier coureur à remporter l'épreuve trois fois consécutives. Champion du monde en 1954, Champion de France en 1950 et 1951, il inscrit également son nom au palmarès des plus grandes classiques : Milan-San Remo et le Tour de Lombardie en 1951, le Tour des Flandres en 1955, Paris-Roubaix en 1956 et Bordeaux-Paris en 1959. Il compte aussi une victoire sur le Critérium du Dauphiné libéré, Paris-Nice et le Grand Prix des Nations. En 1957, il perd le Tour d'Italie pour dix-neuf secondes. Au total, il compte 122 victoires professionnelles.

Sa carrière sportive s'achève à la fin de l'année 1961 lorsqu'il est victime d'un accident de voiture avec son frère Jean Bobet, entraînant plusieurs fractures du fémur et de la cheville. Il se reconvertit dans la thalassothérapie et ouvre le premier institut moderne de ce genre à Quiberon, en 1964. Il développe son

entreprise et se consacre également à sa passion pour l'aviation en passant ses brevets de pilote. Quinze ans plus tard, il ouvre un nouveau centre à Biarritz où il meurt d'un cancer, à l'âge de 58 ans.

BOMBARD ALAIN : docteur en biologie humaine, né le 27 octobre 1924 à Paris 5^e et mort le 19 juillet 2005 à Toulon. Sa spécialité de médecin est donc biologie, il est plus orienté vers la recherche appliquée que vers le soin direct auprès des patients. Il est connu pour sa traversée en solitaire de l'océan Atlantique à bord d'un canot pneumatique, d'une durée de 65 jours¹, en 1952. Son expérience lui a permis d'énoncer différentes règles de survie en mer, qui ont fait l'objet de vives critiques. Il a été fait Gloire du sport. De son vivant, son patronyme est devenu un nom commun, le "Bombard" désignant un canot pneumatique de survie auto-gonflable et insubmersible qui équipe les navires du monde entier. De nombreux naufragés, dans le monde entier, doivent leur survie à la démonstration d'Alain Bombard, membre éminent du club très fermé, et restreint, de ces explorateurs utiles du siècle dernier.

BOSSUT LOUIS-MARIE : Le Commandant Louis-Marie Bossut était Officier de cavalerie, excellent cavalier, il se porte volontaire en 1916, pour "l'artillerie d'assaut" en cours de création. Il disait "Le char, c'est un cheval avec lequel on charg"»

Le 16 avril 1917, premier jour de la grande offensive du Chemin des Dames lancée par le nouveau commandant en chef Robert Nivelle, est le baptême du feu de cette artillerie spéciale, massivement engagée. Avec ses 82 chars Schneider, est placé à la tête d'un Groupement avec 5 groupes d'assaut. Mais l'attaque est un échec, avec de nombreuses pertes chez les équipages de chars, dont le commandant Bossut, retrouvé mort sur le champ de bataille par son frère.

BOSSUT - FAYOLLE (Quartier) : Situé au Sud de la rue de Périgueux, le plateau est essentiellement occupé par trois casernes (Casernes Fayolle, Bossut et Gaspard- Michel où siégeait la Compagnie de la Gendarmerie), dont les bâtiments et dépendances couvrent près de la moitié de la superficie du lieu. Cette fonction militaire est complétée par la présence des services de la Subdivision. L'ensemble des casernes et des boulevards qui les entourent a été aménagé à partir de la fin du XIX siècle. Après 1925 a été créé le Parc municipal des Sports.

Entre le boulevard Liédot et la rue de Périgueux, les îlots de maisons sont séparés par de petites rues grossièrement perpendiculaires aux précédentes, dont certaines se terminent boulevard Liédot, par des sortes de petites places triangulaires.

BOUCHERON RAOUL : ayant devancé Henri Thébault lors des élections de 1958, il fut Maire d'Angoulême de décembre 1958 à mars 1959 où l'élection a été remporté par Henri Thébault.

BOUILLAUD (Place) ET PLACE DE L'HÔTEL VILLE :

Ces places correspondent à l'espace occupé par les fortifications extérieures du Château, les bastions Nord et Ouest appartenant à l'enceinte du Duc d'Épernon, de la fin du XVI^e siècle. A la charnière des deux sites se trouvaient l'église St Antonin, fondée en 1234, ainsi que son cimetière, à l'emplacement actuel d'une banque et de l'entrée du parking souterrain. A partir des années 1770 l'ensemble de cet espace fut l'objet d'un réaménagement important, comme celui du Parc à proximité (actuelle place New York). Les fortifications furent rasées et les abords du Château ainsi dégagés transformés en places.

Au Nord et à proximité immédiate de l'entrée du Château, est construite en 1780, sur ordre du Comte d'Artois, la nouvelle halle en remplacement de celle du Palet abandonnée. C'est une suite d'échoppes accolées au vieil édifice, formant une vaste arcade, et qu'on appela *la boucherie*. Sur la place attenante, cadre de marchés de plein air, des pierres plates disposées en hémicycle servent d'étals aux charcutiers et aux marchands de poissons et coquillages. Mais cette *nouvelle halle* n'aura qu'une brève existence : constatant son état de délabrement, la commune décide sa destruction qui débute en 1854. Celle-ci est totalement achevée à l'occasion de la construction du nouvel Hôtel de Ville remplaçant le Château, inauguré en 1870 et dominant la nouvelle place. C'est sur cette *place de l'Hôtel de Ville* que dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre 1944 une foule immense se rassembla pour fêter la Libération d'Angoulême.

À l'Ouest il faut attendre les années 1806-08 pour qu'une grande place soit aménagée, à la suite de la destruction de l'église St Antonin et du transfert de son cimetière. L'espace ainsi dégagé devient le *marché neuf*, vaste marché de plein air qui prolonge et complète celui du Château. Le site fut même alors le premier de la ville à recevoir des trottoirs. En mai 1885 est érigée la statue du docteur Bouillaud (1796-1881), oeuvre de R. Verlet. Elle honorait la

mémoire d'un notable angoumois qui fut médecin, chercheur, auteur de plusieurs traités et député de la Charente, dont la place prit naturellement le nom; déplacée en 1930, elle est saisie par les Allemands en 1942 pour être fondue.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, de nouveaux immeubles embellissent les deux places. Ainsi est inauguré en 1900, face à l'entrée de l'Hôtel de Ville, le Grand Café de la Paix, oeuvre des architectes Barbaud et Bauhain. Si l'enseigne a changé, on peut toujours admirer sa façade Art Nouveau particulièrement riche. L'endroit resta longtemps un des hauts lieux de la vie angoumoisine. A l'Ouest de la place Bouillaud la nouvelle Chambre de Commerce est construite entre 1908 et 1912.

BOURGINES (Île de) : Elle est située au nord du centre-ville d'Angoulême, entre les quartiers de l'Houmeau (rive gauche) et Saint-Cybard (rive droite), et est traversée au nord par le pont Saint-Antoine. Jardin public (parc de Bourgines), elle est occupée au sud par l'Aviron Club d'Angoulême et au centre par l'Angoulême Canoë Kayak et sert régulièrement de lieu de concerts[1].

Avant 2000, l'île était un des lieux les plus actifs de la ville avec un camping trois étoiles, une piscine d'été fréquentée et une auberge de jeunesse active. L'ensemble ayant fermé le lieu est resté en friche jusqu'en 2013 lorsqu'il est progressivement transformé en jardin public..

Dès le Moyen-Âge cette île était une possession de l'abbaye de Saint-Cybard et s'appelait alors *l'île à l'Abbé*. A la Révolution elle fut vendue comme bien national et connut plusieurs propriétaires, et changea plusieurs fois de noms[3].

Son nom actuel lui a été donné au début du xxe siècle, par René Dominique Bourgine, né à Poitiers le 18 décembre 1810 et mort à Angoulême le 14 avril 1886. Tailleur d'habits, il s'est ensuite installé à Angoulême en 1852, et aménagea dès son arrivée en tant que maître-nageur un établissement de bains de rivière sur un bras de la Charente derrière l'île. La baignade était surveillée et règlementée dès sa création, avec cabines, pontons, échelles et différents niveaux de profondeur. Ces bains eurent du succès en été mais disparurent lorsque la piscine fut inaugurée le 18 juillet 1959.

En 1870 fut créé un cercle de canotiers qui devint en 1908 la Société des Sports nautiques (SNA) d'Angoulême. Elle organisait des compétitions sportives et des régates sur la Charente. En 1990 elle a fêté ses 120 ans.

BOURGINES - Passerelle : la passerelle fut construite en 1949, remplaçant le bac piétons qui permettait d'accéder à l'île depuis le port de Lhoumeau.

BOURGINES (Piscine) : à la fin de l'été été 2012, a piscine de Bourginès, à Angoulême, tire le rideau après quarante années de service.

Des milliers d'Angoumoisins y ont appris à nager. "Avec près de 2 500 entrées par jour, c'était un drôle de bazar à surveiller à trois" racontent les maîtres-nageurs des débuts. L'équipe de France de natation était même venue y préparer les JO de Rome en 1960.

BOURVIL : de son vrai nom André Raimbourg, acteur, chanteur et humoriste français, né le 27 juillet 1917 à Prétot-Vicquemare (Seine-Inférieure)¹ et mort le 23 septembre 1970 à Paris 16^e.

Fils d'agriculteurs normands, il admire Fernandel et tente de devenir artiste lui aussi. Au départ musicien et chanteur de music-hall et d'opérette, il connaît le succès à la Libération avec la chanson *Les Crayons* et en se créant un rôle caricatural de paysan normand naïf et benêt, puis avec d'autres chansons, sur deux décennies, comme *À bicyclette*, *Salade de fruits*, *Un clair de lune à Maubeuge* et *La Tendresse*. Il est également tête d'affiche de spectacles populaires, dont *La Route fleurie*, *Pacífico*, *La Bonne Planque* et *Ouah ! Ouah !*.

En parallèle, il se tourne rapidement vers le cinéma, où il transpose son « comique-paysan », dans des comédies comme *Pas si bête* (1946), *Le Roi Pandore*, *Le Rosier de madame Husson* et *Miquette et sa mère* (1950), *Le Trou normand* (1952), *Les Trois Mousquetaires* (1953) ou encore *Les Hussards* (1955). Son personnage évolue peu à peu, puis sa carrière prend un tournant grâce à son rôle dramatique d'un chômeur faisant du marché noir sous l'Occupation dans *La Traversée de Paris* (1956), ce qui lui vaut le prix d'interprétation de la Mostra de Venise.

Dès lors, il accède à un statut de vedette populaire au répertoire large, alternant les drames et les comédies jusqu'à sa mort en 1970, un grand nombre de ses films s'établissant comme les succès de l'époque ou devenant des classiques du cinéma français, tels que *Les Misérables* et *Le Miroir à deux faces* (1958), *Le Bossu* (1959), *Le Capitaine et Fortunat* (1960), *Un drôle de paroissien*, *Le Magot de Josefa* et *La Cuisine au beurre* (1963), *La Cité de l'indicible peur* (1964), *Le Corniaud*, *La Grosse Caisse* et *Les Grandes Gueules* (1965), *La Grande Vadrouille* (1966), *La Grande Lessive*

(!) (1968), *Le Cerveau* et *L'Arbre de Noël* (1969), et enfin *Le Mur de l'Atlantique* et *Le Cercle rouge* (1970). Il est le père de l'homme politique Dominique Raimbourg et de l'économiste Philippe Raimbourg.

BRADERIE : Le mot braderie peut désigner une manifestation commerciale se déroulant le plus souvent en plein air et permettant aux commerçants de liquider leurs marchandises à prix bas. Il peut aussi être synonyme de brocante, vide-grenier, avec un éventuel caractère festif comme dans le cas de la Braderie de Lille.

Dans les années 50 et jusqu'à la fin du XX^e siècle, les commerçants du centre ville d'Angoulême organisaient une braderie annuelle. Ces derniers présentaient leurs produits invendus et "rossignols" (marchandise démodée, défraîchie, difficilement vendable). C'était une journée attendue par les angoumoisins et l'occasion pour les commerçants et leurs employés de se déguiser. Cette journée se déroulait dans la bonne humeur.

BRAID (Braconne Ordnance Depot) : dans le cadre de l'OTAN, les américains ont été présent en France avec plusieurs bases dont celle de La Braconne qu'ils ont occupé de 1951 à 1967.

Le camp américain, qui jouxtait le camp français, était un dépôt de matériels destinés au soutien des forces américaines implantées en Allemagne et dont beaucoup d'habitants de la région se souviennent, notamment chez ceux qui y furent employés.

Les installations de dépôts étaient réparties sur 900 hectares de forêts et comprenaient une zone de vie pour près de 700 soldats qui y étaient affectés. C'était une petite portion d'Amérique où se situait le PC du camp, et des compagnies, avec réfectoire, bloc sanitaire, dispensaire, réfectoire, dispensaire, foyer bibliothèque, mess, cinéma, chapelle, des magasins, bureau de poste, école pour les enfants, complexe d'entretien et de réparation automobile, service incendie, adduction d'eau, un réseau assainissement et même un « bowling » qui faisait l'étonnement des Français.

Les familles d'officiers logeaient dans des maisons louées, ou dans deux lotissements construits, l'un à Mornac et l'autre à Angoulême.

À la fin des années 1950, environ un millier de Français travaillaient dans le camp comme ouvriers, employés administratifs, conducteur d'engins etc. Et à ce moment-là, c'était une bénédiction pour la population de la région. Un système de ramassage existait.

Des journées portes ouvertes attiraient beaucoup de monde. C'est au début des années 1960 que la présence américaine a été remise en cause et leur départ devint inéducable.

En 1963, deux tiers des employés furent licenciés. Après les dernières portes ouvertes de 1967, les ouvriers restants ont été licenciés ; 600 ha furent restitués aux eaux et forêts, le reste devenant une zone d'emploi d'économie mixte et des entreprises industrielles ou de service s'implantèrent. Les maisons des deux lotissements ont été vendues à des Français. Source : <https://www.sudouest.fr/dordogne/nontron/l-histoire-du-camp-americain-de-la-braconne-9956176.php>

BUCHET ROBERT : dit *Bubu*, il est né le 18 mai 19221 à La Trimouille (Vienne) et mort dans un accident de la circulation le 7 décembre 1974 près de Poitiers², est un pilote automobile français. Il était l'une des figures les plus pittoresques du sport automobile. Il connaît ses premières victoires en 1956, remportant successivement le Rallye des Routes du Nord, la Coupe des Alpes (ex-æquo), et le rallye d'Armagnac, avec Claude Storez pour copilote, sur Porsche 356, ainsi que Liège-Rome-Liège avec ce dernier en 1957. Il récidive dans cette dernière course avec Paul Ernst Strähle en 1959, sur Porsche 356B Abarth GTL (Jacques Féret étant l'autre vainqueur de catégorie). Seront également inscrits à son palmarès les rallyes de Bordeaux, du Limousin (1959 et 1961, sur Porsche), de l'Ouest, de Cognac, et de La Baule. De 1961 à 1968, il participe six fois aux 24 Heures du Mans: en 1964, sur Porsche 904, il remporte avec Guy Ligier la catégorie GT de moins de 2 litres des 24 Heures, puis termine la même année troisième du Tour de France automobile (catégorie GT), en compagnie de l'Allemand Herbert Linge. Il remporte deux fois de suite le Rallye d'Automne, en 1965 et 1966, sur Porsche 904 GTS, puis 911, ainsi que le Rallye de l'A.C.O. (ou rallye de l'Ouest) en Grand Tourisme en 1965. Il devient Champion de France des circuits en 1967, toujours sur Porsche³. Concessionnaire Porsche à Poitiers, il a couru sur les modèles 356, 904, 906, 907, 910 et 911 de la marque, diversement déclinés tout au long de sa carrière. Lorsqu'il prend finalement sa retraite de pilote en 1969 après un accident au Critérium de Touraine, il devient alors préparateur Porsche et remporte encore de nombreux succès nationaux et européens avec pour pilotes Claude Ballot-Léna et Bob Wollek.

Jacques Bienvenue, Vic Elford, Cyril Grandet et Jacques Hoden feront également les beaux jours de l'écurie *Robert Buchet*.

Il repose au cimetière de Buxerolles .

Robert Buchet a participé au Rallye International de la Charente en 1956 au volant volant d'une Porsche 356 et à l'édition 1958 ou il partagea le volant avec Robert Buchet avec une Porsche 356 cabriolet.

BURY (Boulevard de) : Beaucoup l'ignorent mais le Boulevard de Bury d'Angoulême a été nommé ainsi en l'honneur de notre ville jumelée anglaise.

BURY (Ville de) : Depuis 1959, Angoulême est jumelée avec la ville de Bury, dans la province du Lancashire, à 10 km de Manchester. Il s'agit du premier pacte de jumelage qu'Angoulême signa avec une ville étrangère en 1959. A l'origine de ce jumelage, une industrie commune : la fabrication du papier. A l'origine de ce jumelage, une industrie commune : la fabrication du papier. Bury est située au nord de l'Angleterre, dans la province du Lancashire, à 310 km de Londres, et à 10 km de Manchester, dont l'accès a été rendu très facile grâce à un tramway moderne. Depuis 1974, Bury est le centre d'administration d'une région urbaine comprenant aussi Prestwich, Radcliff, Ramsbottom, Tottington et Whitefield.

C

CALTEX : marque pétrolière du groupe américain Chevron Corporation principalement présente en 2022 dans 29 pays de la région Asie-Pacifique, du Moyen-Orient et de l'Afrique australe.

CARNOT SADI (statue) : situé Rempart Desaix, au bout des allées de New-York, est érigé un buste du président Sadi-Carnot (« A Carnot La Charente », dit l'inscription sous le buste), avec une allégorie féminine à ses côtés et une autre au pied du monument... Le monument a été créé par le sculpteur Raoul Verlet et l'architecte « H. Deglane Arch. ». L'oeuvre a été financée par souscription départementale à la mémoire de Marie François Marie Sadi Carnot, Président de la République Française mort à Lyon le 24 juin 1894. Il a été inauguré le 2 mai 1897 sous l'administration de M Léopold Viguié, préfet de la Charente, M. Jean Dezole maire d'Angoulême

M. Rambaud de Larocour président du conseil général en a fait remise à la ville d'Angoulême au nom du comité d'initiative et des souscripteurs.

Source : <http://vdujardin.com/blog/article-le-monument-a-sadi-carnot-a-angouleme-110839875/>

CATALA JULES-ANDRÉ : patron de presse né à Pamiers en 1900 -et décédé à Guchan en 1973. D'origine gasconne, il devient journaliste à la *Charente-Libre* .

En 1960, il organise avec Pierre Bodet la fusion de Charente-Libre avec le groupe Sud-Ouest. Succédant à P. Bodet, il développe son lectorat sur le seul département de la Charente avec un souci constant de ne rien négliger de la vie locale, notamment sous ses aspects culturels.

Membre de nombreuses associations, il favorise leur expression dans son journal ; c'est le cas de la Société archéologique et historique de la Charente dont le succès des années 1960 à 1970 s'explique en partie par ce soutien.

Il est l'auteur de plusieurs livres, en particulier *Angoulême* (Salamandre, 1934), co-écrit avec Léon Burias, et *Paul Valéry à Angoulême* (Coquemard, 1966). À la suite de la découverte de dizaines de lettres en 1931, et d'un carnet en 1949, d'Alfred de Vigny sur son domaine du Maine-Giraud, il exploite ces documents dans des articles parus dans le bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente et dans la Revue d'histoire littéraire de la France.

Source : <https://www.academie-angoumois.org/Jules-Andre-Catala>

CATHÉDRALE SAINT-PIERRE D'ANGOULÊME : Son emplacement, près des remparts de la ville et d'une ancienne porte de la cité, correspondrait à celui d'un sanctuaire primitif, antérieur à la chrétienté, probablement un temple dédié à Jupiter.

Une première cathédrale fut construite au cours du iv^e siècle. L'édifice disparut au moment de la prise d'Angoulême par Clovis en 508.

La deuxième cathédrale fut consacrée en 566 par l'évêque saint Germain de Paris et l'évêque saint Euphrône de Tours.

La troisième fut l'œuvre de Grimoard de Mussidan, évêque d'Angoulême (991-1018). Elle fut commencée vers 991 et consacrée en 1015. Elle ne dura qu'un siècle, ses dimensions étant trop réduites. Il n'en reste que le mur nord dans les deuxième et troisième travées de la nef, sous les fenêtres.

La quatrième réalisation est due à l'impulsion de Girard II, évêque d'Angoulême (1101-1136). Il dirigea

les travaux de sa cathédrale sous la surveillance du chanoine Itier Archambaud, mort en 1125. Ceux-ci commencèrent vers 1110 et l'église fut consacrée en 1128.

Entre 1562 et 1568 la cathédrale a souffert des guerres de Religion et elle fut canonnée en 1568 par l'armée protestante .Pendant la période (1625-1634) la cathédrale fut restaurée et deux tours de guet ont été ajoutées en haut de la façade orientale..

En 1784 une tribune en pierre était construite pour poser un orgue.

La cathédrale a été transformée en temple de la Raison sous la Révolution.

D'importantes restaurations faites de 1852 à 1879, par l'architecte Paul Abadie, sous l'égide d'Antoine-Charles Cousseau, évêque d'Angoulême, ont sensiblement modifié l'intérieur et l'extérieur de l'édifice.

La cathédrale a été construite en petit appareil allongé et moyen appareil de pierre de taille avec le calcaire turonien du plateau sur lequel est construite la ville médiévale.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Saint-Pierre_d%27Angoulême.

CENTRE PSYCHOTHÉRAPIQUE DE LA CHARENTE (Hôpital Camille Claudel)

: appelée également "Hôpital de Breuty", afin de répondre à la loi et aux besoins de la population du département, une commission chargée du projet de création d'un asile d'aliénés à Angoulême, est créée le 2 août 1847.

En 1858, le Conseil Général de la Charente vote le principe de la construction de l'établissement mais sans pour autant donner les moyens financiers permettant sa réalisation. Le terrain n'est acquis le 20 septembre 1859, sur la commune de La Couronne, près du village de Breuty. En 1865, l'asile ouvre ses portes, avec une capacité de 150 lits (75 lits pour les femmes et 75 pour les hommes).

Le Conseil Général attribue la gestion de l'établissement à la congrégation de Sainte Marthe d'Angoulême et à un médecin directeur, alors seul médecin de l'établissement.

En 1880, 345 malades des deux sexes sont hébergés. Progressivement, l'asile s'équipe et fonctionne en autarcie. Une ferme voit le jour sur la propriété comprenant environ 79 ha de culture, ainsi qu'une exploitation bovine et une porcherie, ce qui occupe un grand nombre de malades et permet d'abaisser le prix de journée à la charge du département (la vie étant alors organisée autour de l'autosuffisance).

Après une période de grande pauvreté, pendant et après la seconde guerre mondiale (1939-1947), l'asile devenu hôpital psychiatrique est administré par un nouveau médecin directeur qui opte pour un réaménagement des services.

Un service d'hospitalisation libre dénommé "clinique neuropsychiatrique Esquirol" est ouvert en 1949, accueillant une population exclusivement féminine. Ce n'est qu'en 1954 que des hommes y seront admis. C'est également à cette date qu'un service pour enfants est créé au lieu-dit "Le Grand Girac" qui deviendra après sa fermeture à une pépinière d'entreprise.. A Esquirol, les "nouvelles techniques" de traitement de la maladie mentale (électrochocs, insulinothérapie, chimiothérapie) sont appliquées. La clinique dispose également d'une salle d'électroencéphalographie. La durée de séjour, d'un mois environ, est courte pour l'époque. Les autres services de l'hôpital dévolus aux pathologies lourdes sont fermés à l'exception d'un pavillon de "travailleurs" qui compte jusqu'à 120 malades. Deux phénomènes marqueront la vie des malades mentaux durant cette période : d'une part l'arrivée, après la guerre, de thérapeutiques nouvelles, et d'autre part, en 1955, celle des neuroleptiques qui permettent de calmer l'agitation, de mieux communiquer avec le patient et de limiter la contention physique. A cette époque, l'établissement accueille 850 malades.

En 1947, un corps d'infirmiers spécialisés en psychiatrie est créé. et le courant des psychothérapies institutionnelles, né à Saint-Alban pendant la guerre, parvient à La Couronne. Des ateliers d'ergothérapie voient le jour ainsi qu'une activité de sociothérapie sous la forme de "bars", où les malades peuvent acheter des boissons non alcoolisées et des friandises. Des kermesses sont organisées une à deux fois par an. A cette époque, les "patients travailleurs" reçoivent un pécule leur permettant d'améliorer l'ordinaire mais aussi d'acheter du tabac (vendu à l'intérieur de l'hôpital).

Néanmoins, l'ouverture sur l'extérieur reste limitée. Seules des consultations en hygiène mentale sont mises en place au dispensaire d'Angoulême, puis à Confolens et Barbezieux. L'hôpital psychiatrique devient Centre psychothérapique de la Charente.

La sectorisation

La circulaire de 1960, préconisant un découpage du territoire national en aires géodémographiques appelées secteurs, est progressivement appliquée. La sectorisation devient effective en septembre 1972 par

la création de trois secteurs adultes et un secteur enfant (Service de Neuropsychiatrie Infantile).

Plus tard, la Charente est découpée en quatre secteurs adultes d'environ 80 000 habitants chacun et deux secteurs enfants de près de 170 000 habitants chacun. Cette organisation prévoit que chaque secteur soit confié à une équipe médicale et paramédicale propre, assurant les soins de cure et de suivi, ainsi que la prévention sur l'aire géographique qu'il lui appartient de couvrir.

En 1974, un directeur, non médecin mais membre du corps des directeurs d'hôpitaux, est nommé au centre hospitalier spécialisé.

La mise en place progressive d'une politique de secteur modifie les pratiques et la prise en charge des patients, mais sans effets immédiats sur le dispositif de soins intra-muros. Il faut attendre les années 1980 pour voir apparaître le premier hôpital de jour hors site.

A partir de 1990, l'établissement amorce une transformation annoncée dans son schéma directeur, en diminuant la capacité en lits des unités d'hospitalisation complète. En effet, des pavillons sont fermés au profit d'ouverture de structures extrahospitalières qui permettent ainsi de mailler le territoire charentais. De nouveaux lieux d'accueil et de consultation voient le jour pour la prise en charge des adultes comme pour celle des enfants (alcoologie, centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie, psychiatrie de liaison, Mikado, hôpitaux de jour...)

C'est en 1999 que le centre hospitalier spécialisé adopte le nom de centre hospitalier Camille Claudel, établissement public de santé mentale de la Charente. Au fil des années, les prises en charge se sont diversifiées, notamment en développant une offre médico-sociale, afin de s'adapter aux évolutions des besoins de la population du territoire.

De nos jours, l'accent est mis sur la désinstitutionnalisation des patients et le renforcement des accompagnements hors les murs, au plus près des lieux de vie. Le développement des équipes mobiles ainsi que le projet de création d'une unité d'hospitalisation à domicile s'inscrivent dans ce mouvement.

CIRCUIT DES REMPARTS : appelé Circuit International Automobile des Remparts d'Angoulême, aussi connu sous le nom de Grand Prix International des Remparts, Grand Prix des Remparts et Circuit des Remparts, est une épreuve automobile de vitesse disputée sur un circuit automobile long de

1 279 mètres dont le tracé se déroule en grand partie les remparts d'Angoulême.

La compétition a été imaginée en 1938 et son projet développé en 1938 et 1939 par l'Automobile Club des Deux-Sèvres, Charente et Vendée (ACDSCV) sous le nom de "Circuit des Remparts". Disputée la première fois en 1939, cette épreuve de vitesse en ville, auto et moto (parfois complétée par une épreuve vélo), a été interrompue par la Guerre 39-45. Elle a repris en 1947 (jusqu'en 1955) et a acquis une forte notoriété dès sa relance grâce aux présences sur la ligne de départ des meilleurs pilotes de l'époque, notamment : Juan Manuel Fangio, Eugène Martin, Robert Martin, Prince Igor Troubetzkoy, Roger Loyer, Robert Manzon, José Froilan Gonzalez, Maurice Trintignant.

Relancé en 1978 à l'initiative du Député-Maire d'Angoulême de l'époque, Jean-Michel Boucheron, le Circuit des Remparts redevient peu à peu un événement automobile de classe internationale, réunissant sur et autour du circuit des voitures historiques de toutes époques concourant soit sur le circuit, soit lors de concours d'élégance et de concours d'état de restauration... Le week-end est complété par de nombreuses expositions dans la ville et par plusieurs rallyes touristiques de véhicules historiques dans la campagne charentaise.

CHABAN-DELMAS Jacques : souvent surnommé « Chaban », né Jacques Delmas, né le 7 mars 1915 à Paris et mort le 10 novembre 2000 dans 7^e arrondissement à Paris, est un résistant, général de brigade et homme d'État français. Il est Premier ministre du 20 juin 1969 au 5 juillet 1972. Considéré comme l'un des « barons du gaullisme », il est notamment maire de Bordeaux de 1947 à 1995, ministre sous la IV^e République et président de l'Assemblée nationale à trois reprises entre 1958 et 1988.

Chef du gouvernement sous la présidence de Georges Pompidou, il préconise une « Nouvelle société », d'inspiration centriste et sociale. Candidat gaulliste à l'élection présidentielle de 1974 à la suite de la mort de Georges Pompidou, il subit la concurrence du libéral Valéry Giscard d'Estaing et se voit éliminé dès le premier tour ; cet échec sera à l'origine du terme « chabanisation », un néologisme désignant la marginalisation rapide du favori d'un scrutin électoral.

CHALIÈS : commerce a été créé en 1919 sous le nom "Au Petit Poucet", le magasin de la rue de Périgueux -

Aujourd'hui rue Goscinny - a cessé son activité au mois de mai 2011 lorsque Michel Chaliès, petit-fis du créateur de la boutique et son épouse partent à la retraite.

C'est la fin de près d'un siècle de commerce familial avec cette « liquidation totale avant cessation d'activité ».

CHANZY (STADE DE) : c'est le principal stade de la ville d'Angoulême. Il dispose de 8 000 places et accueille les rencontres du SA XV.

En 1910, la ville d'Angoulême crée l'actuel parc municipal des sports. Ce dernier comprend d'abord un terrain de rugby à XV et de football. Le 9 août, le bail du terrain, qui donnera naissance à l'actuel stade Chanzy, est signé par le Sporting Club d'Angoulême.

Le stade Chanzy fut longtemps le principal stade de la ville d'Angoulême. L'équipe de rugby à XV du Sporting Club d'Angoulême et même l'équipe de football de l'AS Angoulême Charente avant l'agrandissement de son stade Lebon à la fin des années 60, y évoluèrent lorsque les deux clubs locaux étaient à leur plus haut niveau.

Le record d'affluence est établi en 1979 lors de la demi-finale de la Coupe de France de football avec 14 128 spectateurs pour la rencontre entre l'AS Angoulême Charente et le FC Nantes..

CHIRON ROLAND : Maire d'Angoulême en Charente de 1970 à 1977. Sous sa mandature, le salon de la BD est né et le tunnel de la Gâtine a été ouvert aux voitures.

Simple conseiller municipal de 1953 à 1965, premier adjoint d'Henri Thébaud de 1965 à 1970 et enfin maire de 1970 à 1977, Roland Chiron vivait à la résidence Orpea, à Angoulême, avec son épouse. Il était le père de Christophe Chiron, médecin à Soyaux. Né à La Rochelle, Roland Chiron grandit à Montmoreau. Il étudie à Saint-Paul puis à Poitiers où il apprend le droit. Brièvement journaliste à « La Charente », le prédécesseur de « Charente Libre », il s'installe à Angoulême comme avocat dès la fin de la guerre... Il sera également conseiller général.

CHRISTIAN-CLAUDE : originaire de Paris (de père immigré Polonais - Jozef Saffier, nom d'usage "Bard"), Claude Saffier de Bard achète en 1946, avec Madeleine son épouse, un immeuble situé 94, rue de Périgueux à Angoulême où il ouvre un magasin de photo qu'il nomme "Christian-Claude" ("Christian"

était son prénom dans la résistance et "Claude" son premier prénom).

Issu de l'Ecole Estienne, partenaire des journaux locaux "La Charente Libre" et "Sud-ouest", il monte l'atelier "La Photogravure d'Angoulême" et fournit les plaques "Typo" de toutes les photos parues dans les différentes éditions locales de ces deux quotidiens. Avec cette double activité, "Christian-Claude" est pendant de nombreuses années un des photographes les plus en vue à Angoulême.

Passionné de sport automobile, il participe à quelques épreuves régionales dont le rallye d'Automne à La Rochelle et le rallye Automobile du Centre-Ouest.. Professionnellement, il est présent au Circuit des Remparts de 1947 à 1955 où il immortalise Ferrari, Maserati, Gordini et autres Cisitalia dont Fangio, Prince Igor (Troubetzkoy), Manzon, Wimille, Sommer et Trintignant se partagent le volant. Malheureusement, il ne reste que peu de photos que Claude Saffier de Barda faites au Circuit des Remparts. Claude Saffier de Bard est décédé le 22 avril 1961 à l'âge de 37 ans.

CORDY ANNIE : de son vrai nom Léonie Cooreman; c'est une chanteuse, meneuse de revue et actrice belge née le 16 juin 1928 à Laeken (Belgique) et morte le 4 septembre 2020 à Vallauris (France). Artiste prolifique, elle a enregistré plus de sept cents chansons au style enjoué et festif, ainsi qu'été à l'affiche d'une vingtaine de comédies musicales et d'opérettes. Elle a par ailleurs tourné dans une quarantaine de films, une trentaine de séries et téléfilms, joué la comédie dans une dizaine de pièces de théâtre et donné près de dix mille galas. Très énergique et toujours de bonne humeur lors de ses apparitions en public, elle vante les mérites du sourire, même s'il lui arrive d'incarner des personnages plus graves au cinéma ou dans des fictions à la télévision. Anoblée en 2005 avec le titre personnel de baronne, elle choisit pour devise "La passion fait la force".

CORSO FLEURI : Ce nom d'origine italienne signifie « rue », parfois « promenade publique ». C'est à l'origine une occasion de célébrer ensemble, en extérieur, un événement important. Celui-ci coïncide bien souvent avec l'arrivée du printemps, tout comme celle de la période des carnivals qui reste attachée à la fin de l'hiver. Depuis plus de cent ans, pour certains corsos, plusieurs générations se sont transmis ce savoir-faire, cette envie de créer chaque année quelque chose de nouveau. À la fin du 19^{ème} siècle, les corsos étaient composés surtout de charrettes ou tous autres véhicules décorés

de branchages et de quelques fleurs. Les participants étaient bien souvent grimés comme pour le Mardi gras, ou comme l'on disait plutôt, « mâchurés ». Habillés de façon fantaisiste, ils avaient pour objectif de faire sensation, se moquer des gens de façon humoristique, attirer l'œil du spectateur, lui donner envie de participer à la liesse populaire, au son de musiques locales.

Ces chars étaient à l'origine tirés par des chevaux ou des bœufs et étaient appelés « cavalcades ».

C'est vers le milieu du **xxe siècle** qu'apparaît le mot « corso ». Après la guerre de 14-18, quelques voitures, parfois petits camions, sont décorés et se mêlent aux chars traditionnels. Après la seconde guerre mondiale, c'est l'apparition des premiers tracteurs. Les moyens de locomotion changent peu à peu, mais la tradition de fabrication des chars reste la même ou presque : sujets créés et fleuris par des associations, des quartiers ou des villages.

Dans les années 50, le Corso Fleuri coïncidait avec la foire exposition qui se déroulait à l'époque place du Champ de Mars à Angoulême.

COURSE DES GARÇONS DE CAFÉ : elle se déroulait traditionnellement tous les ans le 15 août, les participants empruntaient les rues d'Angoulême, de l'Hôtel de Ville à la Place Victor Hugo en passant par la rue de Périgueux. Certaines années, elle se déroulaient de nuit.

CRÉDIT AGRICOLE : La Troisième République, pour soutenir la petite exploitation familiale et s'attacher le vote paysan, permet, grâce à la loi du 5 novembre 1894, la constitution de caisses locales de crédit agricole entre les membres de syndicats agricoles qui engagent leur responsabilité selon le principe du mutualisme. L'Etat s'inspire du modèle de Salins-les-Bains. Ces caisses locales sont la base de la « pyramide » institutionnelle édifiée par le Crédit Agricole.

Jules Méline (1838-1925). Député puis sénateur des Vosges pendant près de 50 ans, de nombreuses fois ministres, il est à l'origine de la loi de 1894 sur la création de sociétés de crédit agricole.

Après la seconde guerre mondiale, le Crédit Agricole ouvre de nombreux bureaux pour couvrir peu à peu l'ensemble du territoire. Ce maillage serré permet d'assurer l'accès aux services bancaires à l'ensemble de la population. La collecte s'intensifie grâce aux bons à 5 ans. Par cette mobilisation de l'épargne populaire, le Crédit Agricole est en mesure de participer au financement de la reconstruction

d'après-guerre et à la modernisation de l'agriculture. Il est également capable de se passer des subventions de l'Etat et de s'autofinancer à partir de 1963.

A partir de 1946 le Crédit Agricole distribue des prêts particuliers pour les jeunes agriculteurs. Ceux-ci, financés par des emprunts spécifiques de la Caisse nationale, ont permis l'installation de plusieurs centaines de milliers de jeunes.

Dès 1959 le Crédit Agricole peut distribuer des prêts au logement pour tous les ruraux et non plus seulement aux agriculteurs.

En 1958 débute la construction du siège du Crédit Agricole de La Charente rue Jean Fougerat à l'emplacement où se situait le Garage Vallet.

La Caisse régionale Charente-Périgord est née le 2 mai 1994 du rapprochement du *Crédit agricole de la Charente* et du *Crédit agricole de la Dordogne*.

Le siège social est situé 30, rue d'Epagnac à Soyaux.

CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE (CCF) : cette banque française a été fondée le 15 janvier 1917 par la fusion de la Caisse de crédit de Nice, de la Banque suisse et française et de la Maison Aynard et fils.

En 1982 a lieu la nationalisation de la banque dans le cadre de la loi de nationalisation du 13 février 1982.

Elle est ensuite privatisée en 1987. La même année, elle prend le contrôle de la banque Chaix. En juillet 2000, le Crédit commercial de France est racheté par HSBC et fusionne en 2005 avec l'Union de banques à Paris, la Banque Hervet en région parisienne, la Banque Brière et la Banque de Baecque Beau sous le nom d'HSBC France.

En juin 2021, la filiale France d'HSBC annonce la cession de sa banque de détail au fonds vautour américain Cerberus via sa filiale My Money Group et compte ressusciter la marque Crédit commercial de France. My Money Group - anciennement GE Money Bank - est issu du rachat en 1995 de la Sovac (filiale de Citroën) par General Electric et opère sous le nom de My Money Bank.

CRIME DE LINARS : le 5 mai 1949, à lieu la reconstitution du crime avec le détenu Fernand Laffenetre qui sera jugé coupable.

D

DARRIGADE ANDRÉ : coureur cycliste français né le 24 avril 1929 à Narrosse près de Dax dans les Landes. Surnommé "Le Lévrier des Landes", il est considéré comme l'un des plus grands routiers-sprinteurs de tous les temps.

Professionnel de 1951 à 1966, il est notamment champion de France sur route en 1955 et champion du monde sur route en 1959. Il construit sa légende sur les routes du Tour de France en remportant 22 étapes dont 5 lors des premières étapes, en portant le maillot jaune pendant 19 étapes, et en s'adjugeant le classement par points du Tour de France en 1959 et 1961 ainsi que le premier Prix de la combativité en 1956. Il remporte également une étape du Tour d'Italie et le Tour de Lombardie en 1956.

DESCHAMPS MICHEL : il dirigeait les cinémas le Family, le Valois [à Saint-Cybard] et le Rio. Après guerre, il a fait le Français et l'Eperon et même le théâtre.

A la fin des années 60, Il choisit de casser le Family rue Marengo, aujourd'hui rue Hergé. Il voit les choses en grand, choisit un architecte et construit le drugstore. : il dirigeait les cinémas le Family, le Valois [à Saint-Cybard] et le Rio. Après guerre, il a fait le Français et l'Eperon et même le théâtre.

A la fin des années 60, Il choisit de casser le Family rue Marengo, aujourd'hui rue Hergé. Il voit les choses en grand, choisit un architecte et construit le drugstore.

DRUGSTORE D'ANGOULÊME : Michel Deschamps, qui dirigeait les cinémas le Family, le Valois (à Saint-Cybard), le Rio, le Français et l'Eperon a voulu faire à Angoulême ce qu'il avait vu à Paris.

C'était un visionnaire, un précurseur, disait Jacques Gillard, son bras droit.

Il choisit de casser le Family. Il voit les choses en grand, choisit un architecte. "Son Drugstore aurait pu avoir sa place sur les Champs-Élysées". Il y avait tout, des boutiques de vêtements, une librairie, un disquaire, un restaurant «et au fond, la boîte de nuit» . Il conserve une salle de cinéma de mille places. D'un coup, le Drugstore devient le centre du monde. «On faisait beaucoup d'avant-premières à l'époque» , se souvient Jacqueline Deschamps. Toutes les vedettes y défilaient. A l'époque, les stars étaient à Hollywood et les vedettes en France. Elles passaient forcément par le Drugstore, pour manger, danser où signer des autographes. Devant son livre d'or, Jacques Gillard ne sait à quel bon souvenir se raccrocher.

"Barbara... J'étais amoureux d'elle" , s'amuse l'homme d'un âge respectable. "C'était une très belle soirée. Je vous remercie de votre accueil chaleureux, que j'aimerais vous revenir" , signe la chanteuse.

"j'ai passé une soirée mémorable avec Bertrand Blier et Michel Audiard" , poursuit l'ancien directeur. Reçu

au Chatelars, à l'époque propriété de la famille Deschamps. «Mon père aimait recevoir», précise sa fille Jacqueline.

L'endroit avait de la tenue. «Mon père était exigeant. Il voulait par exemple que le service du restaurant soit l'équivalent d'un quatre étoiles», décrit Jacqueline Deschamps. Et il disait toujours : "J'ai réussi à faire tout ça grâce à ma femme, Odette". Très présente dans les affaires. "Mon père savait gérer des cinémas mais il n'y connaissait rien pour la restauration et le reste. Et il n'a jamais trouvé le directeur pour mener cette barque à ses côtés".

En 1973, son rêve élyséen périclité. Il casse les magasins. Construit deux salles de cinéma supplémentaires. Le Drugstore devient le Drug, simple cinéma flanqué d'un bureau de tabac et d'une boîte de nuit, le King'Club, créé à l'ouverture du drugstore.

En 2011, Le King's, dernier vestige du Drugstore, a été démoli, entraînant avec celle-ci sa dernière trace.

Source : <https://www.charentelibre.fr/charente/grand-angouleme/cinema-a-angouleme-la-belle-epoque-du-drugstore-6437541.php>

DUCEAU CHOCOLATIER : C'est au milieu du 18ème siècle que Jules Duceau fonde à Angoulême la chocolaterie qui porte toujours son nom.

Ses boiseries de style Louis XVI, son mobilier et ses peintures début du siècle, œuvre d'un artiste dénommé Rousseau, sont un écrin de choix inscrit à l'inventaire des monuments historiques pour un précieux patrimoine gourmand. En 2022, l'établissement est dirigé par Jean-Christophe Crosnier. Source : <https://www.chocolaterie-duceau.com/historique-chocolat-duceau-angouleme.php>

E

EAUX CLAIRES (VALLÉE DES) : la vallée des Eaux Claires dans la commune de Puymoyen est réputée pour son site d'escalade sur falaise calcaire et le moulin du Verger qui fabrique du papier à l'ancienne. La flore est aussi riche de nombreuses espèces méditerranéennes. Le long de la vallée des Eaux Claires, sur la commune de Puymoyen se trouvent une trentaine de gros blocs rocheux, qui constituent un site d'escalade réputé, appelé massif des Eaux-Claires, ou simplement les Eaux-Claires. La vallée comprend actuellement plus de 500 voies équipées du 3 au 9a et environ 200 passages de bloc (du 4 au 8a+).

EGLISE SAINT ANDRÉ : C'est l'église la plus ancienne d'Angoulême avec la cathédrale. Au milieu de la ville, elle était l'église paroissiale de la bourgeoisie et son clocher a longtemps servi de beffroi soit pour appeler les échevins en réunion soit pour sonner le tocsin.

C'était à l'origine la chapelle du château Taillefer, la résidence en ville des comtes d'Angoulême.

Les parties les plus anciennes de l'église Saint-André datent du XII^e siècle : c'était à l'origine une simple nef attenante au château des comtes Taillefer. Cette église en partie détruite, amputée de sa partie orientale, fut agrandie sur un plan plus vaste au XV^e siècle. Cet édifice gothique ayant perdu ses voûtes lors des guerres de religion, celles-ci furent refaites au XVII^e siècle.

La façade a été refaite au XIX^e siècle par Paul Abadie (père) dans le style néo-classique avec les statues représentant saint André et saint Paul. Le clocher carré a deux étages de baies en plein cintre. Trapu, il rappelle bien des clochers d'églises de la campagne charentaise. Dans le jardin, près de la sacristie, on peut voir la statue dite des « âmes simples » sculptée par Pierre-Albert Birot et plus loin, au chevet de l'église, un reste de cheminée de l'ancien palais Taillefer, qui surmontait l'ancien four banal, démoli sous le Second Empire, et que l'on a longtemps pris à tort pour une lanterne des morts.

Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

ENFANT-JÉSUS (Ecole de) : L'école de l'Enfant-Jésus a été ouverte en 1889 par la Congrégation des Soeurs de l'Enfant Jésus, fondée par Anne-Marie Martel au 17ème siècle.

"Témoigner d'un monde fraternel et accueillir tous les enfants" sont les deux directions que l'école a toujours mises en valeur.

L'école a fêté ses 120 ans avec la rénovation du bâtiment sur la rue des Bézines et les autres bâtiments ont également pris un coup de jeune au fil des années.

ESTAFETTE RENAULT : fourgonnette construite par Renault d'octobre 1959 à 1980. Elle fut produite à 533 209 exemplaires. L'Estafette est la première traction lancée par la firme.

Certains détails de sa conception (porte arrière en trois parties, porte latérale coulissante) laissent penser qu'elle fut inspirée par le succès du Type H de Citroën qui régnait en maître absolu dans ce créneau.

F

FANGIO JUAN-MANUEL : né le 24 juin 1911 à Balcarce et mort le 17 juillet 1995 à Buenos Aires, est un pilote automobile argentin. Cinq fois champion du monde de Formule 1 (en 1951, 1954, 1955, 1956 et 1957), il a dominé la discipline reine du sport automobile dans les années 1950, étant jusqu'à ce jour le seul pilote à être sacré champion du monde dans 4 écuries différentes. Grâce à ses exploits et à son pourcentage unique de victoires par Grand Prix disputé (24 victoires sur 51 Grands Prix, pour un record absolu de 47,06 %), nombreux sont ceux qui le considèrent comme le plus grand pilote de l'histoire 1. Son record de cinq titres mondiaux a tenu jusqu'au début des années 2000, où il a été dépassé par Michael Schumacher puis par Lewis Hamilton (7 titres chacun). Une expression courante a existé au xx^e siècle pour les automobilistes qui roulaient trop vite ou tentaient de conduire de manière sportive : "Tu te prends pour Fangio" ?

FAYOLLE EMILE : né le 14 mai 1852 au Puy-en-Velay et mort le 27 août 1928 à Paris, est un général de division français du début du xx^e siècle. Il commande des unités importantes pendant la Première Guerre mondiale et est élevé à la dignité de maréchal de France en 1921. Son corps repose dans le caveau des gouverneurs aux Invalides.

FOREST (Droguerie) : la droguerie Forest a été créée par Roger Forest en 1935. Située au 96 rue de Périgueux à La Bussatte, elle a été ensuite tenue par son fils Jean auquel a succédé son petit-fils Jean-Claude. pendant des lustres on est venu acheter de la peinture pour ses volets, des produits de nettoyage puissants ou simplement du petit matériel de bricolage. Jean-Claude Forest avait comme crédo le conseil. "c'est l'"ment déterminant, se plaçait-il à dire. La droguerie a eu jusqu'à une quinzaine de salariés au début des années 80.

En 2013, le plus vieux commerce de la ville d'Angoulême, qui est toujours resté dans la même famille depuis sa création a définitivement tiré le rideau, l'occasion de la retraite de Jean-Claude Forest.

FOUGÈRE ET LAURENT : les Fougère et Fils ont créé la quincaillerie de la rue Marengo. Les ménages y ont équipé leur maison jusque dans les années 1970.

Situé près du Champ-de-Mars, là où se situe aujourd'hui le parking du cours de l'Hippodrome, l'établissement était notamment concessionnaire des tracteurs Mac Cormick,

FRÉGATE RENAULT : berline grande routière de la marque Renault, présentée à la presse au Palais de Chaillot à Paris le 30 novembre 1950 par Pierre Lefaucheur, administrateur général de la Régie Renault, avant d'être officiellement lancée au Salon de l'auto de 1951.

La Frégate a été produite en France à Billancourt (Hauts-de-Seine) puis à l'usine Renault de Flins (Yvelines) nouvellement créée.

Il s'agit d'une berline tricorps avec moteur avant et transmission aux roues arrière qui avait pour ambition de concurrencer la Citroën Traction Avant, sur le marché depuis une quinzaine d'années.

Conçue hâtivement après l'abandon du projet 108 à moteur arrière à la fin de l'année 1949, la Frégate a traîné de nombreux défauts au début de sa carrière. Malgré des lignes élégantes et fluides, elle doit se contenter d'un moteur à 4 cylindres en ligne à longue course (85 × 88 mm) d'une cylindrée de 1 996 cm³ (type 668) ne développant qu'une puissance de 60 ch, pour un poids annoncé de 1 230 kg.

L'habitacle était en revanche très vaste (grâce au changement de vitesse au volant et au plancher plat), avec deux banquettes pouvant accueillir six personnes, et un coffre volumineux.

Elle disposait d'une excellente tenue de route grâce à ses quatre roues indépendantes et d'un excellent freinage grâce aux freins Bendix à commande hydraulique. Seule la direction, assez lourde, et la boîte de vitesses (type 277) au maniement assez dur venaient noircir le tableau.

FRÉGENEUIL (Lac et aire de loisirs) : Situé au pied du centre-ville, au bord du fleuve Charente, le parc de Frégeneuil est un espace de verdure exceptionnel créé autour du lac artificiel de Frégeneuil à Angoulême.

D'un accès facile, calme et très ombragé, on y pratique le vélo, les balades, les repas sur l'herbe. La baignade est autorisée autour de la page et un club de voile dispense des cours aux petits et aux grands. C'est l'endroit idéal pour passer une journée, pour une "pause midi" ou un repas du soir, en pleine nature.

G

GABRIELLO ANDRÉ : de son vrai nom Adrien Marie Galopet ou simplement Gabriello, est un acteur et un chansonnier français, né le 15 octobre 1896 à Paris (9^e), ville où il est mort le 19 mars 1975 dans le 13^e arrondissement. Il repose au cimetière Saint-Vincent de Montmartre auprès de sa fille Suzanne.

GAILLARD FÉLIX, devenu Félix Gaillard d'Aimé par relèvement de nom, est un homme d'état français né le 5 novembre 1919 à Paris à et mort le 9 juillet 1970 en mer, au large de Jersey. Membre du Parti Radical, il est président du 6 novembre 1957 au 15 avril 1958. Son arrière grand-père et son grand-père, côté paternel, devenus de riches notables, siègent au Conseil Général de la Charente. Il fait ses études au Cours Saint-Louis, puis au lycée Carnot. Il entre ensuite à l'école libre des sciences politiques (ancêtre de Sciences-Po Paris) et aux facultés de droit de Paris et de Clermont-Ferrand. Il réussit sa licence en droit en 1940, et devient titulaire du diplôme d'études supérieures d'économie politique en 1942. Il s'est marié avec Dolorès Delépine (1924-2010) - dite « Lolette » - veuve de l'ancien ministre de l'Économie nationale Raymond Patenôtre et a eu quatre enfants de ce mariage : Philippe (1956-2014), Isabelle (née en 1958), Béatrice (née en 1959) et Marie (née en 1960). Il est autorisé à ajouter « d'Aimé » à son nom de famille Gaillard, par un jugement du tribunal de la Seine du 24 juillet 1942, conformément à la loi du 2 juillet 1923, tendant à perpétuer le nom des citoyens morts pour la patrie durant la Grande Guerre. C'est un hommage à son oncle maternel, Achille, mort sans descendance en 1936, des suites de blessures liées à la guerre.

Détail des mandats et fonctions

- Député de la Charente (1946-1970).
- Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires économiques du gouvernement Robert Schuman du 26 novembre 1947 au 26 juillet 1948.
- Secrétaire d'État à la Présidence du Conseil du gouvernement René Pleven du 11 août 1951 au 20 janvier 1952.
- Secrétaire d'État à la Présidence du Conseil et aux Finances du gouvernement d'Edgar Faure du 20 janvier au 8 mars 1952.
- Secrétaire d'État à la Présidence du Conseil et aux Finances du gouvernement d'Antoine Pinay du 8 mars 1952 au 8 janvier 1953.

- Secrétaire d'État à la Présidence du Conseil du gouvernement René Meyer du 8 janvier au 28 juin 1953.
- Ministre des Finances, des Affaires économiques et du Plan du gouvernement Maurice Bourgès-Manaoury du 13 juin au 6 novembre 1957.
- Président du Conseil du 6 novembre 1957 au 14 mai 1958.
- Conseiller général de la Charente (1965-1970).

GARE (Quartier de la) : la ville d'Angoulême a été desservie par le chemin de fer dès 1852 du fait de sa position sur la ligne Paris-Bordeaux. Cette ligne a été construite par deux sociétés différentes et ouverte en plusieurs étapes. Tandis que la partie Paris - Orléans revenait à la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans, la section Orléans - Bordeaux a été attribuée à la Compagnie du chemin de fer d'Orléans à Bordeaux. Bordeaux est reliée à Angoulême dès 1852. La section de Poitiers à Angoulême est ouverte le 12 juillet 1853 permettant de relier Angoulême à Paris. Les travaux sont effectués en Charente sous le contrôle de Monsieur Rampnoux-Duvignaud, ingénieur des Ponts et Chaussées. Un ouvrier dans celui d'Angoulême⁴. Les voies ont été électrifiées en 1938.

La gare d'Angoulême, ou gare du PO, d'où son nom, *gare d'Orléans*, a été construite incorporant une partie de l'ancien Collège royal de la Marine et inaugurée officiellement le 10 octobre 1852 par Napoléon III. La gare de la Compagnie des Charentes qui deviendra gare de l'État, est construite de l'autre côté de l'avenue Gambetta. Cette gare hébergeait initialement le trafic entre Saintes, Angoulême et Limoges, dont la ligne a été inaugurée en 1875 (un deuxième tunnel sous la ville a dû être creusé, aujourd'hui le tunnel routier desservant le sud de l'agglomération par la Voie de l'Europe). Ce bâtiment modeste, qui devait avoir un étage qui n'a jamais été construit a été détruit par un bombardement durant la Seconde Guerre mondiale.

Une transformation complète, provoquée à l'origine par les bombardements aériens de 1944, caractérise cette partie d'Angoulême, où des constructions existant voici vingt ans, seule subsiste la gare des voyageurs.

GAUTHIER (Entreprise de bétons) : Entreprise familiale et indépendante fondée en 1923 en Charente, Gautier Bétons cultive encore aujourd'hui un ancrage local fort grâce notamment au travers de l'exploitation d'une carrière de granulats. Un choix qui

permet à Gautier Bétons de développer son activité de production en maîtrisant une partie de ses matières premières.

GÉMINIANI RAPHAËL : né le 12 juin 1925 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), est un coureur cycliste français. Professionnel de 1946 à 1960, il a remporté sept étapes du Tour de France, dont il s'est classé deuxième en 1951 et troisième en 1958. champion de France en 1953, il a surtout brillé sur les courses par étapes, et figure parmi les coureurs ayant porté le maillot de leader sur les trois grands tours. Pratiquant d'abord le rugby, Raphaël Géminiani travaille dans l'atelier de cycles de son père et suit finalement les traces de son frère aîné Angelo, également cycliste. Il se révèle en remportant le Premier pas Dunlop en 1943 et passe professionnel trois ans plus tard au sein de la formation Métropole-Dunlop dirigée par Romain Bellenger. Il participe à son premier Tour de France en 1947. Excellent grimpeur, Raphaël Géminiani remporte le Grand Prix de la montagne du Tour de France en 1951 et celui du Tour d'Italie en 1952 et 1957. Fidèle équipier, il est un élément de base de l'équipe de France dans les années 1950, et accompagne Louison Bobet dans ses trois Tour de France victorieux entre 1953 et 1955. À la fin de sa carrière, il devient directeur sportif et conduit notamment Jacques Anquetil à la victoire sur le Tour. Reconnu pour sa hargne et sa ténacité à vélo, Raphaël Géminiani est avant tout un attaquant infatigable, et ses accélérations répétées lui valent le surnom de « Grand fusil » que lui attribue Louison Bobet. Personnage haut en couleur, volubile, ses contemporains lui accordent un sens aigu de l'amitié, mais il est aussi reconnu pour son acuité dans les affaires : à l'instar de Fiorenzo Magni en Italie, Géminiani est le premier à introduire la publicité extrasportive dans le cyclisme français en associant son nom à celui de la marque d'apéritif Saint-Raphaël pour fonder l'équipe Saint-Raphaël en 1954.

GONZALES JOSÉ FROILAN : né le 5 octobre 1922 à Arrecifes, dans la province de Buenos-Aires, Argentine et mort le 15 juin 2013 à Arrecifes, c'est un pilote automobile argentin, qui disputa le championnat du monde de Formule 1 de 1950 à 1960.

GRAND'FONT (Quartier de la) : contraction de "La Grande Fontaine", le quartier est limitée à l'ouest. par la Gare, au Sud par celui de La Bussatte, à l'est par Saint-Roch, au nord par Bel-Air. Ce quartier est très

particulier : il est formé d'une reculée peu prononcée, creusée par le ruisseau maintenant souterrain de la Vimière, qui se jette dans la Charente à l'Houmeau. Ses versants sont assez raides ; aussi le faubourg est-il relativement isolé de ses voisins, sauf naturellement de la Gare, à l'Ouest.

En Charente, en 1963, la moitié des habitants du département n'a pas l'eau courante. Cela signifie que leurs logements n'ont ni salle de bain, ni WC. L'accès à l'électricité est tout aussi inégal.

L'extrait du programme de réalisation des 500 logements près de la gare d'Angoulême présente un chapitre sur la vie et le confort. Tous les logements seront dotés de l'eau courante avec arrivée d'une conduite d'eau froide et d'eau chaude.

L'assainissement, l'électricité, le chauffage central, les ascenseurs sont prévus. Il y aura même les antennes collectives de télévision, alors qu'en 1959, en France, seuls 9% des foyers sont équipés d'un téléviseur ! Ces grands ensembles annoncent bien une révolution dans le confort des ménages.

Depuis 2014, le quartier fait l'objet des Opérations de Renouvellement Urbain.

GRELET (Quartier) : le faubourg de Grelet s'insère entre Basseau et Sillac. La construction s'y est particulièrement développée, depuis la dernière guerre notamment. Grelet, présente un paysage de banlieue.

GRELET GÉLATURE (Usine de) : l'usine d'Angoulême, producteur historique de gélatine, a été acquise en 1929 par la Société Rousselot. Le marché mondial des peptides de collagènes est en pleine expansion. "Il devrait atteindre 1,7 milliard de dollars d'ici 2026 avec un taux de croissance annuelle composé de 10%. Une tendance qui s'explique par l'envie des consommateurs d'adopter un mode de vie sain et de vieillir en bonne santé", assure la communication de l'entreprise. Et depuis 2007, le site angoumoisien produit également des peptides de collagène, principalement pour les applications dites "nutricosmétiques et nutraceutiques".

Les peptides de collagène sont principalement utilisés dans les produits alimentaires, boissons enrichies et compléments alimentaires.

GUEZ DE BALZAC (LYCÉE) : Dès la Renaissance, François Ier établit une Université à Angoulême et un collège s'installe en 1541 dans des bâtiments situés en face de l'évêché. En dépit des troubles liés aux guerres de religion, l'école put s'organiser et

s'agrandir. Il n'y avait cependant que des classes allant de la 6^e à la fin de la 3^e : le latin était la matière privilégiée et les sciences négligées. C'est pendant cette période que Jean-Louis Guez de Balzac, écrivain et principal artisan de la rénovation de la prose française, fut élève de l'établissement qui porte son nom depuis 1962.

Le collège, appelé « collège Saint Louis » passa sous la direction des Jésuites de 1622 jusqu'à la dissolution de leur ordre en 1762. Par un arrêt du Parlement de Paris (1761), il leur fut interdit d'enseigner et aux familles d'envoyer leurs enfants dans les collèges de Jésuites. Avec leur départ en 1762, le collège entra en décadence. Son enseignement fut réduit à la langue latine ; la physique disparut ; seule l'éducation religieuse ne fut pas négligée.

Avec la Révolution et sous le Directoire, en raison de la situation politique troublée, le collège déclina encore. Cependant, en 1795, la Convention vota deux lois qui dégageaient l'instruction publique de toute tendance confessionnelle. Des « Ecoles centrales » à Paris et dans les départements prirent la place des anciens collèges. Celle d'Angoulême s'installa dans l'ancienne sacristie de l'église Saint Pierre. Le nombre d'élèves s'éleva jusqu' à 200. En 1799, les bâtiments de l'abbaye de Beaulieu, situés à l'extrémité du promontoire dominant la vallée de la Charente, devenus biens nationaux, furent attribués à l'école. Pour leur aménagement, des travaux urgents furent décidés et durèrent jusqu'en 1803. Mais il fallut 40 ans pour reconstruire entièrement l'édifice. C'est dans ces bâtiments que le lycée se trouve encore.

La scolarité, d'une durée de sept ans de la 6^e à la Terminale, débouchait sur le baccalauréat à l'issue de la classe de philosophie ou de mathématiques élémentaires.

S'adressant à une catégorie sociale, celle de la bourgeoisie, mais recrutant aussi dans des milieux plus modestes grâce au système des boursiers, le lycée demeura jusqu'à la deuxième guerre mondiale un établissement éducatif de premier ordre.

Depuis, le lycée a conservé sa renommée mais bien des choses ont changé : les effectifs ont continué à croître (de moins de 500 en 1950, ils sont passés à près de 1200 élèves). L'enseignement s'est démocratisé et s'adresse à un plus grand nombre. Les classes de premier cycle (de la 6^e à la 3^e) ont disparu tandis que se sont adjointes au second cycle (secondes, premières, terminales) des classes préparatoires. Source : <http://cpge-guezdebalzac.fr/histoire-du-lycee>.

GUEZ DE BALZAC JJEAN-LOUIS : Sa date de naissance et celle de son décès ne sont pas validées avec certitude. Il serait né en 1597 et décédé en 1654. Il compte parmi les écrivains ayant le plus contribué à réformer la langue française. Il était le fils du maire d'Angoulême, Guillaume Guez, qui fut anobli et prit le nom du fief de Balzac, au bord de la Charente, où il fit bâtir son château.

Il étudia chez les jésuites, à Angoulême puis à Poitiers dont il fréquenta l'Université. Guez de Balzac entreprit ensuite, en 1612, des études à l'Université de Leyde. Après avoir passé deux ans à Rome entre 1621 et 1623, il vint à Paris où il s'était fait connaître par ses lettres qui, adressées à ses connaissances et aux personnages importants de la cour, lui firent une grande réputation. Richelieu le remarqua et lui fit donner la fonction d'historiographe et le brevet de conseiller du roi.

Il paraît avoir été inscrit d'office à l'Académie française en mars 1634, ce qui en fit un des premiers membres bien qu'il n'y ait probablement jamais siégé. Sa retraite à Angoulême l'y fit dispenser de la résidence. Il y fonda néanmoins le premier prix d'éloquence.

Guez de Balzac distribua sur la fin de sa vie tous ses biens aux œuvres de charité avant de se retirer au couvent des capucins d'Angoulême où il mourut, léguant 12 000 livres à l'hospice d'Angoulême. Son tombeau se trouve dans la chapelle de l'hôpital à Angoulême.

Les œuvres de Guez de Balzac se composent de *Lettres* ; de *Discours*, d'*Entretiens*, de *Dissertations littéraires*, de petits traités, dont les principaux sont *Aristippe ou la Cour*, une réflexion sur le machiavélisme ; *le Prince*, une apologie de Louis XIII et de Richelieu ; *le Socrate chrétien*, essai de doctrine et de morale religieuses ; de quelques poésies françaises et de vers latins.

La réputation actuelle de Balzac se fonde essentiellement sur ses *Lettres* dont un premier recueil parut en 1624 et un second en 1636 : on y rencontre une élégance et une harmonie jusque-là jamais rencontrées dans aucun ouvrage en prose de langue française. Il peut à bon droit être crédité d'avoir réalisé pour la prose une réforme parallèle à celle de Malherbe pour la poésie.

Depuis 1962, son nom a été donné au Lycée Guez de Balzac d'Angoulême. Source : <http://cpge-guezdebalzac.fr/histoire-du-lycee>.

H

HÔTEL DE VILLE D'ANGOULÊME : De l'ancien château comtal construit par Isabelle Taillefer et son mari Hugues Lusignan au XIII^e siècle, il ne reste que la tour polygonale dite « Lusignan » soit l'ancien donjon et une tour ronde dite « de Marguerite » parce que Marguerite d'Angoulême, sœur du roi François I^{er} y serait née en 1492.

Isabelle Taillefer, veuve de Jean sans Terre, roi d'Angleterre, et son second époux, Hugues X de Lusignan, décidèrent de construire sur des terrains acquis en 1228, un « chasteau neuf » destiné à défendre la partie orientale de la ville et en même temps plus vaste et plus habitable que le Châtelet et le palais Taillefer.

Construit entre 1858 et 1868, à l'emplacement de l'ancien château comtal, l'hôtel de ville d'Angoulême est l'œuvre majeure de l'architecte Paul Abadie fils (1812-1884), au même titre que la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, à Paris.

Dans les années 1920, la tour des Valois et le donjon des Lusignan (puis le grand escalier et les grands salons) furent inscrits à l'inventaire des monuments historiques. Mais il ne s'agissait que d'une simple inscription, pas d'un classement en bonne et due forme.

Dans sa totalité. L'hôtel de ville d'Angoulême a désormais le même statut que le château de La Rochefoucault ou l'église monolithe d'Aubeterre. Il est reconnu comme un joyau, un trésor du patrimoine national, bien que la municipalité en reste propriétaire.

Avec son curieux beffroi, s'inspire des constructions du nord de la France mais emprunte aussi au style gothique anglais. C'est une œuvre totale, exceptionnelle et unique en France. Abadie a tout dessiné, jusqu'aux poignées de porte... Cet hôtel de ville, avec ses salons, son escalier d'honneur et sa salle de bal, est à la fois le lieu du débat politique, de la vie culturelle et du service aux citoyens. Bien avant la reconstruction de l'hôtel de ville de Paris, il a été imaginé comme une mise en scène du pouvoir républicain dans l'avènement de la France bourgeoise de la III^e République.

HÔTEL DE FRANCE : situé 1 Place Des Halles Centrales à Angoulême, et à proximité de l'Hôtel de Ville, c'est l'ancienne demeure de la famille Guez de Balzac, il est un mélange subtil de modernité et d'histoire.

Dans les années 50/60, c'était le lieu incontournable où se déroulaient les défilés de mode.

Aujourd'hui, hôtel Mercure, il accueille notamment les participants du FFA Festival du film Français d'Angoulême.

HÔTEL DES 3 PILIERS : Créé en 1912 sous le nom de "Nouvel Hôtel, et Hôtel des 3 Piliers", ce dernier était situé à l'angle de la rue de Périgueux et ce qui est aujourd'hui le boulevard de Bury. L'entrée de l'hôtel était dans le bâtiment situé rue de Périgueux qui contenait 7 fenêtres sur 3 étages. L'autre bâtiment fait l'angle avec le boulevard de Bury et contenait 5 fenêtres, toujours sur 2 étages. Les 2 bâtiments formaient l'hôtel.

Dans les années 50 et après, il appartenait à M. Benazet (Benazeraf de son vrai nom) et une partie du rez de chaussée de la rue de Périgueux avait été transformé en magasin de mode pour homme qui drainait la clientèle huppée du plateau.

En 2022, il ne reste plus rien de ces 2 affaires, les bâtiments abritent des **commerces et une résidence**.

HÔTEL DU PALAIS : Donnant sur le palais de justice, Hotel du Palais est ancien couvent du XVIII^e siècle situé à 5 minutes de marche de la mairie.

La cathédrale Saint-Pierre et le marché couvert se trouvent à 150 mètres.

I

J

K

KRIEGER ALFRED : résistant et personnalité politique française né le 5 mars 1903 à Pfaffenhoffen (Bas-Rhin) et mort le 25 novembre 1957 à Metz (Moselle). Ingénieur, Alfred Krieger dirige une entreprise d'électricité, et n'a pas d'engagement particulier jusqu'à la seconde guerre mondiale. Il participe alors à la résistance, sous le pseudonyme de « Commandant Gregor », avec le grade de commandant FFI. Son action lui vaut la croix de guerre, la médaille de la résistance, ainsi que la légion d'honneur.

Il poursuit cet engagement dans la politique. En octobre 1945, il mène une liste « d'action démocratique » pour l'élection de la première constituante en Moselle, et est élu député. Sa liste, plutôt située au centre-gauche, est nettement d'inspiration gaulliste. A l'assemblée, il siège au groupe de l'UDSR.

Durant ce premier mandat, il soutient particulièrement les projets de nationalisation de l'électricité et du gaz, et de la Banque de France.

En juin 1946, il se représente avec l'étiquette de l'union gaulliste, et obtient 16,3 % des voix, ce qui suffit à assurer sa réélection. En l'absence de groupe gaulliste, il continue de siéger sur les bancs de l'UDSR. C'est d'ailleurs sous cette étiquette qu'il se représente en novembre 1946 et obtient 24,3 % des voix, ce qui lui permet d'être réélu.

Il continue de s'intéresser aux dossiers relatifs à l'industrie du gaz, ainsi qu'à ceux qui concernent directement sa région. Il intervient aussi régulièrement sur les questions économiques.

Il rejoint le RPF dès sa création, et figure en seconde position, derrière Raymond Mondon, sur la liste de ce parti pour les législatives de 1951. Réélu député, il est élu vice-président de la commission de coordination de l'énergie atomique et des recherches nucléaires. Durant cette période, il s'oppose fortement, au nom de la souveraineté nationale, à la CECA, portée par un autre élu du département, et donc son adversaire électoral direct, Robert Schuman.

Fidèle à son engagement gaulliste, il ne vote pas l'investiture d'Antoine Pinay en 1952, puis, après la mise en sommeil du RPF, rejoint les Républicains sociaux, dont il conduit la liste pour les législatives de 1956.

Il n'obtient cependant que 5,2 % des voix, ce qui est nettement insuffisant pour lui permettre de conserver son siège. Il reprend alors une activité professionnelle, comme cadre dirigeant d'EDF.

Il ne voit cependant pas le retour du général de Gaulle au pouvoir, car il meurt subitement, d'une crise cardiaque, en 1957, à l'âge de 54 ans.

Il est venu en Charente et a été reçu à la Préfecture le 7 avril 1954.

KÜBLER FERDINAND : dit Ferdi ou Ferdy Kübler, est né le 24 juillet 1919 à Marthalen et mort le 29 décembre 2016 à Zurich. Il était coureur cycliste suisse, professionnel entre 1940 et 1957. Il compte plus de 400 victoires dont le Tour de France 1950 et le championnat du monde sur route 1951. Il compte également à son palmarès des prestigieuses classiques, comme Liège-Bastogne-Liège et la Flèche wallonne, ainsi que des courses par étapes, notamment le Tour de Suisse et le Tour de Romandie. Considéré comme l'un des meilleurs coureurs suisses de l'histoire, il s'adjuge à trois reprises le Challenge Desgrange-Colombo.L

L

LA BUSSATTE (Quartier) : Le faubourg de La Bussatte (de buxetum, buis) est ancien. Au XVII^e siècle, les constructions apparaissent déjà compactes. Le faubourg n'a pas qu'une fonction résidentielle. Dans les années 50, c'est également un lieu de passage : rue Monlogis et surtout rues Saint-Roch et de Périgueux, situées sur la R.N. Périgueux- La Rochelle, se trouvent de grands garages agences de marques nationales. La rue de Périgueux notamment comporte aussi des magasins de pièces pour autos, de cycles et des grandes marques d'appareils ménagers.

LAITERIE DE CLAIX : La laiterie-beurrerie industrielle de Claix a été construite en 1884 par Léon de LESCURE DE COMBEMARY dans son domaine de Claix.

Dès 1890, le beurre extra fin qui sort de la ferme est assez réputé pour obtenir une médaille d'or à l'exposition internationale de Paris.

En 1887, F. MARCHAND propriétaire à Rouillet au lieu-dit "les Sigogneaux" de Mouthiers-sur-Boème, crée une laiterie en participation des propriétaires réunis. Il s'agit en fait de voisins et amis. La forme de cette association est coopérative.

Dès la création de la laiterie des Sigogneaux il y a concurrence puis lutte ouverte avec la laiterie de Claix. Mais la première n'est pas de taille pour lutter avec la seconde.

1^{er} novembre 1908 fusion des deux laiteries

1^{er} décembre 1908 les statuts sont adoptés avec dénomination sociale "laiterie coopérative de Sainte-Anne de Claix".

Cette entreprise est toujours en activité de nos jours.

En 1996 elle employait 136 personnes.

En 1995 l'usine de Claix intègre le G.L.A.C.

Actuellement le beurre Lescure, ainsi que le lait et la crème, sont toujours fabriqués au sein du G.L.A.C.

LA PAIX (Café de) : sur l'emplacement du vieux café de la Renaissance qui existait déjà depuis plus d'une centaine d'années, fût construit le Café de la Paix, en face de l'hôtel de ville.

Les travaux commencèrent en 1892 sous l'autorité des architectes Barbaud et Bauhain.

L'architecture extérieure avec sa façade de style néo-grec mitigé retient toute l'attention avec son porche principal surmonté de vitraux d'art et d'ornements en fer forgé. Les ogives, les cintres, les chapiteaux, les sculptures sont remarquables par leur élégance et leur légèreté.

L'intérieur n'en est pas moins somptueux, on y dénombre trois salles couvrant une surface totale de 375m², avec une hauteur de plafond à 7 mètres 50 du parquet, le tout surmonté d'une magnifique coupole vitrée s'élevant à la hauteur vertigineuse de 11 mètres.

La décoration intérieure rythme élégance et richesse. Ses sculptures, peintures, tapisseries dont une authentique d'Aubusson, et quatorze miroirs de plus de 3 mètres de haut ornent les murs et plafonds. Les décors sont signés par Messieurs Ogier, Renoleau et Guimberteau.

La grande salle du fond est réservée à la pratique du billard. Au premier étage une série de petits salons meublés de style oriental viennent compléter ce haut lieu angoumoisien fréquenté par le «Cercle de l'union». L'éclairage est à la pointe de la modernité avec une alimentation à l'électricité et au gaz combinés.

Les consommations sont de premier choix avec un personnel et un service irréprochable.

Le lieu se veut des plus chics, fréquenté d'après la presse par la meilleure société de la ville.

Après 100 ans d'existence, le Café de la Paix fermera ses portes définitivement en 1992.

Source : <https://maam.angouleme.fr/archives-municipales/le-grand-cafe-de-la-paix/>

LARVOIRE : maroquinerie installée rue des Postes dans les années 30 jusqu'aux années 80.

LA TOURGARNIER (Quartier) : L'origine de la Tour-Garnier, tour carrée du XIII^e siècle, dont on retrouve des murs dans la construction actuelle, est assez mystérieuse. Située à la sortie d'Angoulême sur l'ancien chemin de Périgueux, ses premiers propriétaires semblent inconnus.

LEBON CAMILLE : dirigeant historique de l'AS Angoulême, club de football populaire dans les années 1950 et 1960, devenu depuis l'Angoulême Charente FC. Stade créé en 1932, juste à côté du stade Chancy, c'est un terrain destiné au football pour l'équipe locale de l'AS des Charentes, connue ensuite sous le nom d'AS Angoulême Charente et aujourd'hui appelée Angoulême Charente football Club.

LENDITS (LES) : la fête annuelle des Lendits se déroulait au mois de juin, à l'approche des vacances. Les enfants de toutes les écoles publiques de la ville étaient rassemblés. Selon les années, ils étaient en costumes régionaux, déguisés en personnages

historiques, ou bien, en tenue de sport, ils faisaient de la gymnastique collective.

Le défilé s'étirait dans les rues, du Champ de Mars au Jardin Vert. Pour les uns, ces moments furent inoubliables, pour d'autres, l'obligation d'y figurer était une corvée... A d'autres occasions, les jeunes pouvaient s'initier à certains sports à deux ou quatre roues, cyclistes ou conducteurs ayant l'espace idéal du grand terre-plein du Champ de Mars comme lieu d'exercice pour s'entraîner ou apprendre.

L'HOUMEAU (Quartier) : l'origine du nom de ce quartier vient peut-être du latin humus signifiant terrain marécageux ou bien d'Ulmus, l'orme (ou ormeau). Dans les villes la justice était souvent rendue sous les ormes. La locution proverbiale "attendre sous l'orme" signifiait "avoir confiance en sa cause". D'abord implanté à Basseau, le port d'Angoulême est fondé en 1280 par le comte Hugues XII de Lusignan. Le fleuve Charente est le premier trésor de l'Houmeau. Ses berges comme ses îles constituent un remarquable ensemble naturel très préservé. Avec la construction de la médiathèque d'agglomération et l'aménagement d'un pôle multimodal autour de la future gare LGV, l'avenir du quartier de l'Houmeau, siège du GrandAngoulême, s'annonce prometteur.

HALLES (LES) : à l'emplacement des Halles actuelles, le Châtelet complétait la première enceinte qui entourait Angoulême depuis le Bas Empire et était situé à l'angle nord-est de cette enceinte. Il aurait été aménagé aux XII^e - XIII^e siècles en une imposante forteresse qui devint une prison à partir du XV^e siècle jusqu'à sa destruction dans les années 1880 pour laisser la place aux halles actuelles.

A la fin du XV^e siècle, le Châtelet perdit sa fonction défensive pour devenir une prison. On y fit d'importantes réparations au début du XVII^e siècle et encore à la fin du XVIII^e siècle concernant les murs intérieurs et extérieurs, les chambres, les cachots et la chapelle. En 1789, dans les cahiers de doléances de la noblesse d'Angoumois, on déclare que « les prisons sont dans un état qui est à la fois inhumain et indécent ». En 1792, les bâtiments sont qualifiés de « cloaque empestiféré ». L'arrivée en 1799 de la poudrière de la ville s'ajoute à l'insalubrité, aux dégradations. Mais ce n'est qu'en 1820 qu'un projet de rénovation et d'agrandissement présenté par Paul Abadie (père), architecte départemental, est accepté. Les travaux ont eu lieu entre 1821 et 1823 : de nouveaux bâtiments sont construits, englobant les

quatre tours dans un quadrilatère cerné par un mur d'enceinte avec à l'intérieur : préaux, ateliers, cachots, locaux pour prévenus, accusés et condamnés, infirmerie, chapelle, locaux techniques. Un bâtiment en avancée formait la façade principale, ouvrant vers le nord-est.

Cette prison, surpeuplée, insalubre, amena le Conseil Général de la Charente à décider en 1856 de la construction d'un nouveau centre pénitentiaire (l'actuelle maison d'arrêt) et à la place du Châtelet dont on décida la destruction, on projeta d'établir une halle. Discussions, plans, projets, décisions et contre-décisions, tergiversations durèrent pendant 35 ans dans la population, la presse et le conseil municipal, la ville ayant acheté les bâtiments du Châtelet en 1859. Enfin en 1885, le plan de l'architecte Edouard Warin est adopté. Les halles furent ouvertes en septembre 1888. Une rénovation complète en a été effectuée de mars 1999 à juin 2000, rajeunissant cette réplique des Halles Centrales de Paris, un des vestiges de l'architecture industrielle de la fin du XIX^e siècle, avec ses briques vernissées, sa fontaine centrale de Bacchus et ses verrières portant les armoiries d'Angoulême.

Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

LOUVEL FRANCIS : né le 4 octobre 1917 à Cognac (Charente), fusillé le 15 janvier 1944 dans la forêt de la Braconne, à Brie La Rochefoucauld (commune de Brie, Charente) ; sergent aviateur ; résistant.

Fils d'Henri Maurice Gustave et d'Anne Guyonnet, célibataire, Francis Louvel était domicilié à Angoulême, 6 boulevard Berthelot. Sous l'Occupation, il travaillait à La Couronne, commune située au sud de l'agglomération d'Angoulême, comme surveillant à l'usine Sofram (Société française d'applications mécaniques), usine d'aviation reconvertie dans la production de mitrailleuses par les Allemands.

Il entra dans la Résistance au sein de l'Organisation civile et militaire (OCM) dont il fut l'un des organisateurs en Charente. Sous le pseudonyme de Douglas, il devint par la suite chef de section de l'Armée secrète, formation d'Angoulême dans le groupe de Robert Geoffroy. À l'état-major, il s'occupait en particulier des réceptions de parachutages. Agent de liaison entre la Charente et Bordeaux (Gironde), il était en contact avec le général Rollot, le commandant Paillere et Jean Duboe.

Dénoncé, il fut arrêté à Angoulême par la Sipo-SD le 5 septembre 1943 au cours d'un match de football,

puis incarcéré à la prison de la préfecture de Charente où il refusa de donner les noms des autres chefs de son groupe.

Condamné à mort comme franc-tireur, pour aide à l'ennemi et dépôt d'armes le 22 décembre 1943 par le tribunal militaire allemand de la Feldkommandantur 887, il fut passé par les armes dans une clairière de la forêt de la Braconne le 15 janvier 1944 à 15 heures avec neuf autres résistants. Il fut d'abord inhumé à Brie puis à Champniers (Charente).

Déclaré « Mort pour la France », il fut homologué le 16 janvier 1947 au grade de sous-lieutenant des Forces française de l'intérieur (FFI). La Médaille de la Résistance lui a été attribuée à titre posthume le 31 mars 1947. Il fut reconnu « Interné Résistant » le 25 mai 1965.

LEROY-SOMER :

1919-1958 : Il était une fois un visionnaire ...

En 1919, Marcellin Leroy, jeune artisan né dans le nord de la France, s'installe en Charente. Il a anticipé l'importance d'un produit avec de nombreuses applications, un produit qui pourrait révolutionner la société moderne : le moteur électrique. Dès le début, il a envisagé un processus presque totalement intégré, ce qui l'a amené, par exemple, à créer sa propre fonderie.

En 1947, il se lance dans la fabrication des alternateurs, puis du célèbre moteur N qui accélère l'industrialisation et la production en série d'un composant clé de l'économie des grandes nations. Dynamique et soucieux de la rentabilité, Marcellin Leroy a également mis en place des politiques sociales considérées comme avancées à l'époque, et les salariés ont participé à la croissance de la société.

1958-1989: Le passage à l'ère industrielle
Lorsque George Chavanes a pris le contrôle de l'entreprise en 1958, celle-ci avait déjà atteint une taille appréciable. Sa mission : organiser et rationaliser la production pour relever les défis de l'ère industrielle.

La production en série s'est généralisée et des ateliers de production ont été créés pour chaque ligne de produits. En moins de 15 ans, les grandes usines charentaises sont construites et l'entreprise devient un leader européen dans son domaine.

1989-2017: Les défis de la mondialisation
Au début des années 90, le rythme de la

mondialisation économique et financière s'est accéléré. La concurrence internationale s'est intensifiée. Pour atteindre la taille critique nécessaire à la conquête de nouveaux marchés, de nouvelles fusions sont nécessaires. Dans ce contexte, la société américaine Emerson devient l'actionnaire unique de Leroy-Somer en 1990.

2017: En route vers l'ère numérique
Les progrès fulgurants des technologies de l'information ont conduit à des développements majeurs dans la conception des systèmes d'entraînement. Ils sont devenus plus efficaces, autonomes et intelligents. "*Donner de l'intelligence au pouvoir*" est le nouvel objectif qui guide désormais la course à l'innovation.

2017-2019: Une nouvelle entité et un centenaire
En 2017, grâce à notre savoir-faire, le célèbre constructeur japonais de moteurs électriques, Nidec, a vu notre potentiel et est actuellement notre seul actionnaire. Par la suite, en 2019, nous célébrerons 100 ans de performance remarquable et d'allégerance à notre "*crème de la crème*".
Source : <https://acim.nidec.com/fr-fr/motors/leroy-somer/about-us/our-history>

LYCÉE DE SILLAC : Le Lycée des Métiers du Bâtiment de Sillac, à Angoulême en Charente, est un lycée professionnel ancien construit sur le quartier de Sillac, sis au 342 route de Bordeaux.

Cet établissement est assez ancien puisqu'il a été ouvert en tant que Collège National Technique et Moderne de Sillac en 1885. C'était à la fois une École normale de garçons, une École Primaire Supérieure et une École Pratique de Commerce et d'Industrie. Ce collège était en fait le premier établissement technique de l'Académie de Poitiers.

Durant la Première Guerre mondiale, le collège fut transformé temporairement en un hôpital. Durant la Seconde Guerre mondiale, les troupes allemandes y établirent une caserne en 1944.

Dès 1945, le collège fut transformé en Lycée technique et on déplaça l'École Normale dans un nouveau bâtiment voisin. On y proposait alors le Bac série E et série F. Au cours du temps, de nombreux préfabriqués furent construits qui devinrent pléthoriques, ce qui motiva la construction d'un nouveau Lycée sur le quartier limitrophe de Ma Campagne qui devint le Lycée Technique Régional Charles Coulomb.

L'année 1971 voit l'ouverture du Lycée Professionnel qui proposait au début les CAP menuisier, serrurier, chauffagiste, plombier, peintre et électricien, chaudronniers (transférés au LP "Jean Caillaux" de Ruelle) et des CAP mécanique auto (transférés au LP "Jean-Albert Grégoire" de Soyaux).

Peu à peu, le Lycée se spécialisa dans l'habitat et le bâtiment. Il accueille, en moyenne, près de 350 élèves dont une grande proportion de garçons, et près de 40 enseignants. Actuellement, il propose des formations de CAP, Bac pro 3 ans, BTS et Greta sur la menuiserie, la métallerie, le façonnage des vitres et de l'aluminium, l'architecture et la topographie, l'énergie thermique et *froid et climatisation*.

En 2010, le Lycée postule pour être éligible en tant que Lycée des métiers, label qu'il acquiert en 2011.

M

MA CAMPAGNE (Quartier) : le faubourg de Ma Campagne s'étend sur un plateau d'altitude comparable à celle de la butte d'Angoulême (90 à 110 m.), qui s'élève entre les dépressions de l'Anguienne au et des Eaux-Claires.

Le long de ces vallées, le plateau est criblé d'entrées de carrières, d'où provenait la « pierre de taille d'Angoulême », qui fut employée presque exclusivement pour construire la ville. Ces carrières, dont les souterrains s'enfoncent à plusieurs centaines de mètres, sont aujourd'hui abandonnées, parfois utilisées comme champignonnières.

MADELEINE (Quartier de la) : L'occupation urbaine de cet ancien hameau établi à l'ouest, près du "Chemin de Limoges ", et dont il ne reste aucune trace, s'est faite à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, grâce à la construction de la gare et à l'implantation de l'arsenal militaire qui l'a suivie. Le quartier s'est d'abord et surtout développé le long de la rue de Limoges et de la rue de Pisany, à un degré moindre chemin de l'Étang

MANZON ROBERT : né le 12 avril 1917 à Marseille et mort le 19 janvier 2015 à Cassis (Bouches-du-Rhône), est un ancien pilote automobile français. Il s'est illustré lors des premières années du championnat du monde de Formule 1 (de 1950 à 1956), avec deux podiums comme meilleurs résultats.

Depuis le décès de José Froilán González, il était le dernier survivant de la première saison de Formule 1 et le dernier survivant des mousquetaires qu'il formait avec Elie Bayol, Maurice Trintignant, Eugène Martin et

Jean Behra. Depuis le 31 mai 2012 et la mort de Paul Pietsch, il était également le doyen des pilotes de Formule 1.

MARCILHACY (Pierre)

Né le 14 février 1910 à Paris

Décédé le 6 juillet 1987 à Paris

Sénateur de la Charente de 1948 à 1980

La vie de Pierre Marilhacy se place sous le double signe du journalisme et du droit. Né à Paris, d'un père avocat, le jeune homme finit en effet studieusement ses études de droit par un stage d'avocat à la cour d'appel de Paris, avant d'entamer en 1936 une carrière de journaliste qui le conduit à *Paris-Soir*. Il y reste comme secrétaire de rédaction jusqu'en 1939. En octobre 1943, Pierre Marilhacy succède à son père comme avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation.

Après la guerre, il occupe les fonctions de conseiller général du canton de Jarnac (Charente), canton que sa famille représente depuis quatre générations à l'assemblée départementale. En 1948, il s'engage dans la campagne à l'élection au Conseil de la République et est élu sénateur de la Charente sous l'étiquette de « modéré ».

Pierre Marilhacy fait en outre preuve d'un réel esprit d'initiative en matière législative : ses propositions de loi et propositions de résolutions sont multiples. Parmi les thèmes privilégiés, on trouve notamment la réforme du système électoral français. Ainsi, en 1948, Pierre Marilhacy dépose une proposition de résolution tendant à inviter le gouvernement à instituer le scrutin majoritaire d'une part, et rétablissant la liberté totale de l'élection des membres de l'Assemblée nationale d'autre part. Il y revient plusieurs fois les années suivantes.

Aux élections sénatoriales du 26 avril 1959, Pierre Marilhacy se présente en tant que candidat isolé et est réélu dès le premier tour. Il en est de même aux élections sénatoriales du 23 septembre 1962 et du 26 septembre 1971. Au Palais du Luxembourg, il rejoint le groupe des Républicains indépendants qu'il quitte le 25 juillet 1960 pour figurer sur la liste des sénateurs non-inscrits. Il siège à la commission des lois, et parmi les membres du Sénat de la Communauté.

Pierre Marilhacy est un des tout premiers candidats déclarés aux élections présidentielles au suffrage universel direct de 1965. Il est désigné le 25 avril 1965, par la Convention nationale libérale. Notable de province, il incarne pour ses partisans le renouveau centriste en opposition au général de Gaulle. Il obtient

un résultat décevant - 1,71% des suffrages exprimés - qui s'explique en partie par le manque de moyens financiers. Il demeure toutefois un censeur vigilant du pouvoir et s'oppose au général de Gaulle sur le rôle du président de la République. Il s'oppose à la politique européenne du général de Gaulle et notamment à son refus de voir adhérer la Grande-Bretagne au marché commun. En 1969, il s'inscrit dans le camp du « non » au référendum sur la réforme des régions et du Sénat. Parallèlement à son mandat national, il reste très impliqué dans la vie de son département. Conseiller municipal, il est élu conseiller général du canton de Jarnac en 1951, à la mort de son père, conseiller sortant. Il est réélu jusqu'aux élections du 28 septembre 1980 au cours desquelles il est battu au second tour. Localement, il participe au comité de bassin

Au cours de son dernier mandat, il vote la loi portant création et organisation des régions (1972), s'abstient lors du vote de la loi d'orientation du commerce et de l'artisanat (1973), et vote la loi fixant à 18 ans l'âge de la majorité (1974) et la loi relative à l'interruption volontaire de grossesse (1975).

Membre de la « commission du bilan », chargée en juin 1981 après l'élection présidentielle de décrire l'état de la France au terme du septennat de Valéry Giscard d'Estaing, Pierre Marilhacy en démissionne le 1er octobre 1981, jugeant le rapport trop édulcoré. Nommé le 21 février 1983 au Conseil constitutionnel par Louis Mermaz président de l'Assemblée Nationale, il défend une conception « puriste » de la Constitution et de son interprétation. Il décède quatre ans plus tard, âgé de 77 ans.

MARIANO LUIS : de son vrai nom Mariano Eusebio González y García, Luis Mariano est né le 13 août 1914 à Irun (province de Guipuscoa, Espagne) et mort le 14 juillet 1970 à Paris, est un ténor et chanteur d'opérette basque espagnol, qui a connu une très grande popularité en Amérique latine, en France, en Espagne et au Québec. Outre l'espagnol et le français, il parlait couramment le basque, sa langue maternelle, et a toujours assumé ses origines basques.

Il accède à la célébrité en 1945 grâce à *La Belle de Cadix*, opérette de Francis Lopez ou encore *Le Chanteur de Mexico*. Il devient alors, à la scène comme au grand écran, le "prince de l'opérette".

MARTIN EUGÈNE : pilote automobile français, il est né le 24 mars 1915 à Suresnes et décédé le 12 octobre 2006 à Aytré.

Ingénieur de formation¹, Eugène Martin fait ses débuts en sport automobile au lendemain de la guerre, en 1946, sur une BMW 3282 de tourisme. À son volant, il remporte plusieurs épreuves nationales telles que la "Coupe Robert Mazaud" en 1946 au Bois de Boulogne, le Circuit des Remparts en 1947 à Angoulême, ou encore la Coupe de Lyon et celle de l'AGACI à Montlhéry, toujours en 1947. Il remporta aussi la première épreuve du Circuit du lac d'Aix les Bains en 1949 sur une Jacey-BMW3, développée par l'ingénieur Jean Caillas⁴.

Au total, il aura participé à 39 épreuves automobiles de classe internationale, dont 2 épreuves de Formule 1: Le Grand Prix d'Angleterre et le Grand Prix de Suisse, en 1950, toutes deux sur Talbot Lago. Sur les 39 épreuves courues il montera 12 fois sur le podium et presque toujours avec une BMW ou une Jacey BMW.

MAXIMIN (Photo) : en 1912, le vendéen Maximin Guicheteau arrive de son "pays" pour faire des photos. L'ambulant a fini par monter un premier magasin, rue Saint-Martial, puis un deuxième, à qui « il a eu l'intelligence de donner son prénom. C'était rare à l'époque. » Enfin, il est arrivé rue de Périgueux. Le magasin, dirigé d'abord par la fille de M. Guicheteau puis sa belle-fille Mme Charlet de Bernard Charlet était imposant à son heure de gloire : il avait absorbé deux boutiques voisines et faisait l'angle avec la place du Champ-de-Mars (où se trouve aujourd'hui le Crédit agricole).

Ensuite dirigé par Bernard Charlet (le mari de la petite fille de Maximin Guicheteau), ce dernier n'était pas du genre à rester passif : s'il avait pris la gérance du magasin photo (donné en location à Miotphot, puis repris après le dépôt de bilan, et transféré en 2006 en haut de la rue de Montmoreau), son cœur de métier est le textile. Pour survivre dans ce dernier secteur, il lui a fallu constamment s'adapter. D'ailleurs, en matière de photo, il a aussi évolué : il a ainsi gagné la guerre du développement express en centre-ville. Mais en 2012, il fait face à une impasse économique et décide à contre cœur de mettre le point final à cette histoire commencée cent ans avant.

Source : <https://www.sudouest.fr/charente/angouleme/le-magasin-maximin-photo-a-angouleme-va-fermer-8938282.php>

MÉCHOU : C'est un mets culinaire d'Afrique du Nord composé le plus souvent d'un mouton ou d'un agneau entier rôti à la broche, sur les braises d'un feu

de bois. Le mot vient du verbe arabe *šawa* (se lit : *chawa*) qui signifie "griller", "rôtir".

Le plat est généralement servi au début du repas, à l'occasion d'un festin, d'une *diffa*. L'hôte prend, avec les doigts de la main droite, des morceaux de viande ou de chair grillée et les offre aux invités de marque. On ne se sert d'aucun instrument pour déguster un méchoui car la viande, que la cuisson lente a presque confite, doit pouvoir être détachée sans aucun effort. Les tirailleurs marocains du 9e RTM organisaient tous les ans au quartier Bossut-Fayolle un méchoui où tous les militaires étaient conviés.

MERKÈS MARCEL : né le 7 juillet 1920 à Bordeaux et mort le 30 mars 2007 à Pessac, est un chanteur d'opérette français. Après avoir obtenu plusieurs prix de chant au Conservatoire de Bordeaux, il débute à l'âge de 22 ans au Grand Théâtre de cette même ville dans le rôle de Des Grieux dans *Manon*, un opéra de Jules Massenet.

Marcel Merkès est célèbre pour sa canne en roseau et son duo d'opérette avec sa femme Paulette Merval, rencontrée au Conservatoire de Bordeaux, violoniste et chanteuse. Ils y obtiennent leurs premiers prix d'opéra comique et d'opérette. A eux deux, ils totaliseront plus de 10 500 représentations durant leur carrière.

Le duo est également très présent à la télévision dans les émissions de variétés, très en vogue entre les années 60 et 80.

MERRY BOYS (TOMAS ET SES) : Aimerand, Jean, TOMAS, dit aimé né le 13 novembre 1905 à Montagnac (Hérault). Il n'a que quelques années quand ses parents d'origine espagnole s'installent à Nice qui sera sa ville d'adoption. Après des études au conservatoire de musique il fonde son premier orchestre sous le nom des Merry Boys. En 1929 il rencontre Louis compositeur et arrangeur et l'orchestre devient : TOMAS ET SES MERRY BOYS.

Ils sont les 2 leaders incontestés de la formation, Aimé pour l'organisation et le spectacle, Louis pour la partie musicale. Aimé est musicien, chanteur et surtout l'amuseur public le plus formidable de son époque. Les débuts à Nice : les premiers pas à Nice courant 1931 au Casino Municipal et au Palais de la Méditerranée sont prometteurs, l'orchestre joue les plus grands succès et déjà les prémices d'une bande de "joyeux garçons" apparaissent. Leur style inclassable est inspiré par le Music-hall, les orchestres

de Jazz américain, le Carnaval et les fêtes populaires niçoises qui ont bercé leur enfance.

La musique et l'humour pour danser et faire la fête : au début la formation est composée de 7 musiciens de très bon niveau dont plusieurs chanteurs auxquels viendront s'ajouter au fil des années et au gré des contrats de nouveaux musiciens :

Pierre Casta, Napoléon Paolantonacci, F. Raoux, Jean Constantin, Jacky Tomas, Fernand Jourdain, Georges Lavelatte, F. Sappa, Marcel Bianchi, Louis Lignères, Jean Augier, Maurice...

Ainsi que des chanteuses et chanteurs talentueux :

Irène Christian, Térésa Lopez, Yolande Corra, Esméralda, Myrna Morgana, Maria Gloria Bravo, Jean Constantin, M. Cool, Jean Fabrezi, J. Viale...

Ils se produisent dans le grand salon de l'Hôtel de Ville d'Angoulême 3 décembre 1951.

MERVAL PAULETTE (pseudonyme de Paulette Riffaud) : née le 3 novembre 1920 à La Roche-Chalais et décédée le 21 juin 2009 à Bordeaux, est une chanteuse d'opérette des années 1950 à 1970, qui partageait le plus souvent l'affiche avec celui qui était son mari à la ville, Marcel Merkès. Ensemble, ils assurèrent environ 11 000 représentations, principalement au Théâtre Mogador (Paris). Le duo est également très présent à la télévision dans les émissions de variétés, très en vogue entre les années 60 et 80.

Les parents de Paulette habitaient Aubeterre-sur-Dronne dans le sud de la Charente. Dans sa jeunesse, Paulette Riffaud fréquente l'Ecole Castel-Marie à Chalais (Charente) Précoce, Paulette Merval étudie le violon et le chant au Conservatoire de Bordeaux, grâce à une dispense en raison de son jeune âge. C'est là qu'elle rencontre son futur époux, Marcel Merkès, une rencontre décrite comme un coup de foudre. Ils se marient en 1939. En 1944 elle achève ses études musicales et remporte un prix d'opérette. La carrière commune du « couple numéro un de l'opérette » débute véritablement après la Seconde Guerre mondiale, le 22 mars 1947, avec *Rêve de valse* (*Ein Walzertraum*), une opérette viennoise composée par Oscar Straus en 1907.

Elle fait sa dernière apparition publique à la Salle Pleyel en 1994.

Paulette Merval avait cessé toute activité et toute apparition publique après la disparition de son mari en 2007. Elle meurt à Bordeaux le 21 juin 2009 à l'âge de 88 ans.

Leur fils Alain Merkès, poursuit également une carrière de chanteur.

MOHAMED V : Sidi Mohammed, ou Sidi Mohammed ben Youssef, est né le 10 août 1909 à Fès et mort le 26 février 1961 à Rabat, est le sultan de l'Empire chérifien (1927-1957) et, à la suite de l'indépendance de l'État retrouvée en 1956, le roi du Maroc (1957-1961) sous le nom de Mohammed V.

Ce monarque alaouite a soutenu à partir de 1944 l'Istiqlal, principal mouvement indépendantiste marocain, et s'est opposé à la poursuite des dominations française et espagnole. Le 20 août 1953, il a été déposé par les autorités françaises dans le cadre du protectorat français dans l'Empire chérifien (en vigueur depuis 1912) et contraint à l'exil – successivement en Corse et à Madagascar – jusqu'au 16 novembre 1955.

Il est considéré par beaucoup comme le "père de la nation marocaine moderne" (*Abb al-Watan al-Maghribi*) et a été décoré de l'ordre des Compagnons de la Libération par Charles de Gaulle, alors président du gouvernement provisoire de la République française.

MONUMENT AUX MORTS DE BEAULIEU A

ANGOULÊME : le monument commémoratif en pierre calcaire, érigé à l'extrémité nord de la place Beaulieu, a été exécuté, d'après la maquette de l'architecte Breil, par l'architecte Roger Baleix et le sculpteur Émile Peyronnet et inauguré le 11 novembre 1926.

Le monument est situé en bordure de l'ancien rempart d'Angoulême et domine la plaine. Il est composé d'un podium carré de six marches, encadré de quatre grands vases en pierre. Le monument lui-même, installé sur ce podium, est formé d'une chambre sépulcrale surmontée d'un grand massif trapézoïdal en pierre de taille sur laquelle est sculptée une représentation féminine. L'entrée de la chambre, fermée par une porte en métal ouvragé, est encadrée à gauche par une statue de femme âgée, symbolisant la mère du soldat mort, et à droite par une femme jeune et un enfant, symbolisant la veuve et l'orpheline. Ces trois figures féminines sont représentées debout. Les massifs qui encadrent cette entrée portent dans un disque les inscriptions " La Marne " (à gauche) et " Verdun " (à droite), chaque disque reposant sur deux épées disposées verticalement.

La femme sculptée en relief sur la partie haute est représentée de face, en pied, la tête couverte d'une sorte de voile. Le haut de sa tunique, tombant en plis

réguliers jusqu'à ses pieds nus, est couvert d'un pectoral. Il s'agit d'une allégorie de la France qui distribue des deux mains, levées en signe de victoire, des couronnes de laurier à ses enfants tombés pour la Patrie.

À gauche du monument, la femme âgée est penchée en avant, entièrement couverte d'une longue cape dont la capuche couvre en partie le visage. De sa main droite, cachée par la cape, un bouquet de rose est tenu, les fleurs pendant vers le bas. Elle maintient son vêtement de sa main gauche sculptée de manière très réaliste (voir le détail des veines à fleur de peau). E. Peyronnet a donné une position similaire à la République du monument aux morts de Gond-Pontouvre. À droite du monument, la veuve est elle aussi vêtue d'un long vêtement, la tête recouverte d'un voile. Elle est penchée sur sa fille, qu'elle console en lui tenant la main de la main droite, et en appuyant en signe de réconfort sa main gauche sur la tête nue, coiffée court, de l'orpheline. Celle-ci est vêtue d'une robe courte à manches courtes et à large col. La sculpture est soignée, soulignant en particulier les plis de la robe, le décor du revers des manches ou le détail des chaussures. La fillette tient de la main gauche, en symétrie de sa grand-mère, un bouquet de fleurs également tendu vers le bas.

MONUMENT AUX MORTS DE LA BUSSATTE A ANGOULÊME : ce monument a été érigé en mémoire de ceux qui sont tombés pour la Résistance pendant la deuxième guerre mondiale.

MONUMENT AUX MORTS DE RUELLE SUR TOUVRE : c'est une œuvre pacifiste. Le monument est érigé en 1922, et profondément remanié en 1948 afin de l'adapter en monument commémorant les deux conflits mondiaux. Il commémore également aujourd'hui la guerre d'Algérie.

MOULIN DU VERGER : *"Un saut de moulin sur la rivière d'eaux claires au dessus et joignant la Fontayne du dit lieu du Vergier"*

Ainsi commence en 1537 l'histoire du Moulin du Verger de Puymoyen, dernier authentique témoin de quatre siècles et demi de tradition papetière en Charente.

Chaque jour, dans les salles voutées, dans les étendoirs du moulin, des femmes, des hommes, répètent, pratiquement inchangés, les mêmes gestes...

Moulin à papier depuis plus de 450 ans (1539) le moulin du Verger de Puymoyen, en Charente, à 4 kilomètres au sud d'Angoulême, est inscrit à l'inventaire des monuments historiques au titre de l'architecture industrielle du XVII^e siècle ; les bâtiments ayant été entièrement reconstruits en 1635 par le marchand papetier hollandais Deric Jansen.

Il se situe sur la rive droite de la Vallée des Eaux Claires, au pied d'une petite falaise calcaire. L'ensemble est classé sur environ 1 kilomètre en amont et 1 kilomètre en aval du moulin. C'est un site d'escalade renommé.

Le bâtiment se compose du moulin proprement dit, alimenté par un bief d'1 kilomètre qui actionne une turbine de 12 CV (autrefois 3 roues) installée dans une chute de 7 mètres. Ce bâtiment est surmonté d'une maison de maître qui surplombait un séchoir de 150 m², (brulé au XVIII^e siècle). Accolé à la bâtisse et longeant le canal d'arrivée, un séchoir de 72 m (environ 450 m²) est tout à fait caractéristique de l'architecture papetière charentaise et c'est (loin derrière la Corderie de Rochefort) un des plus long bâtiment industriel de cette époque. La bâtisse elle même est pratiquement intacte, quelques aménagements ont été effectués dans les années 50, sans porter gravement atteinte à son intégrité.

A quelques mètres, près des rochers, a été construit, vers 1660, un pigeonnier-four à pain, aujourd'hui en ruine. La papeterie, référencée dans tous les guides, est encore en activité. On y fabrique toutes sortes de papiers à usage graphique. Certains de ces papiers sont imprimés sur place en typographie. L'atelier utilise une presse à pédale ancienne ainsi qu'une presse à épreuve à engrage manuel. Le moulin dispose également d'une grande presse lithographique 80x120 cm et d'une presse taille douce de 80 d'ouverture.

Depuis plus de 20 ans la fabrication s'est orientée vers les fac-similé de papiers anciens, à destination de la restauration des ouvrages du XIV au XIX^e siècle et, logiquement cette activité a amené un travail sur des feuilles anciennes présentant des lacunes importantes, avec la mise au point d'une technique de comblage permettant de se rapprocher au plus près des documents traités : (types de pâte - vergeures ombrées - nombre de vergeures au centimètre et espacement des chaînettes quand c'est possible - couleur de la pâte - grain du papier etc...). Ce travail est effectué dans des conditions respectant les critères actuels de conservation.

Source : <https://www.moulinduverger.com/moulin-a-papier/article-2.php>

N

NOTRE DAME (Ecole) : établissement d'enseignement catholique sous contrat d'association avec l'état, l'école est située au centre de la commune de La Couronne à 6 kms d'Angoulême et elle est desservie par la nationale 10. elle accueille environ 200 élèves, dès l'âge de 2 ans en Toute Petite Section jusqu'au CM2 dans des bâtiments récents aux normes handicap, tous climatisés et équipés de vidéo projecteurs. En 2017, l'école a ouvert une huitième classe ce qui a permis de répartir les élèves dans les classes à niveau unique.

NOUBA : Musique jouée par les régiments de tirailleurs nord-africains, à base d'instruments traditionnels et comportant exclusivement des airs populaires arabes; musique, orchestre algériens (sans connotation militaire).

O

OBEZINE (ÉGLISE NOTRE DAME) : parfois appelée chapelle Notre-Dame d'Obézine, d'Obezines voire des Bézines) elle est située à l'angle de la rue de Montmoreau et de la rue Saint Gelais à Angoulême. Cette église néo-gothique a été bâtie de 1895 à 1960, sur les plans des architectes Raymond Barbaud et Édouard Bauhain. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne chapelle des *Bézines*, démolie à la fin du XVIII^e siècle. S'inspirant librement de la Sainte-Chapelle de Paris, elle est construite d'ouest en est selon un plan en croix latine peu accentué. La nef, divisée en cinq travées, est achevée en 1899. La construction de la crypte se poursuit jusqu'en 1914 et le chœur sort de terre en 1929.

L'ensemble est couvert de voûtes sur croisées d'ogives en brique, tandis que les charpentes utilisent des matériaux modernes (métal sur la nef, béton ailleurs). La flèche caractéristique a été construite en dernier, en 1960. La crête du faîtage est en fibre de verre. Des rosaces et de grandes baies inspirées du gothique rayonnant assurent un éclairage abondant à l'édifice.

Les vitraux, ajoutés en 1942, ont été réalisés par les frères Mauméjean. Ils représentent principalement des scènes du Nouveau Testament (Visitation, Annonciation, Noces de Cana) mais aussi des saints « modernes » (Louis-Marie Grignion de Montfort)

P

PALAIS DE JUSTICE : Construit en 1826 par l'architecte Paul Abadie père dans un style néo-classique, le Palais de Justice domine la place Francis Louvel.

Il a été édifié à l'ancien emplacement du couvent des Jacobins dont le jardin a laissé place à un espace public orné d'une fontaine du XIX^e siècle.

PASCAUD GUY :

Né le 11 septembre 1904 à Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente)

Décédé le 7 décembre 1979 à Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente)

Sénateur de la Charente de 1948 à 1979

C'est en candidat isolé que Guy Pascaud sollicite le renouvellement de son mandat de sénateur de la Charente, le 26 avril 1959. Président du Conseil général et maire de Chasseneuil-sur-Bonnieure, il bénéficie de soutiens qui excèdent de beaucoup les rangs des seuls élus se réclamant du radicalisme. Il obtient 619 voix sur 957 dès le premier tour et devance l'Indépendant Pierre Marcilhacy (595 suffrages). Tous deux sont donc réélus et siègent pendant de nombreuses années au Sénat sous la Ve République.

Ancien résistant et déporté, il se dit « profondément choqué » de « l'obligation » dans laquelle se trouvent les parlementaires « d'arracher à chaque budget une juste compensation pour [...] ceux qui ont tout donné pour que la nation recouvre sa liberté ». Il juge que le « monde des anciens combattants » est « ulcéré » de se voir contraint à la « mendicité » et réclame en outre que « toutes les générations du feu » bénéficient de la même reconnaissance. Il dénonce en particulier le traitement des vétérans de ce qui fut qualifié d'opérations de « maintien de l'ordre » en Algérie : Guy Pascaud n'hésite pas à qualifier de « guerre » ce conflit. Il plaide enfin en faveur de « la parité entre déportés résistants et déportés politiques ». Il approuve la réforme des régimes matrimoniaux (11 mai 1965), comme la légalisation de la contraception médicamenteuse (5 décembre 1967).

Le sénateur de la Charente démissionne de la mairie de sa ville natale avec l'ensemble de son conseil municipal en avril 1970, afin de protester contre la suppression du second cycle du lycée qui y est installé, correspondant aux 3 années précédant le baccalauréat. Les élections qui suivent ne lui permettent pas de retrouver son fauteuil de maire. Le

26 septembre 1971, la candidature du maire d'Angoulême Roland Chiron prive Guy Pascaud de nombreux suffrages lors de l'élection sénatoriale charentaise, mais ne l'empêche pas d'être réélu avec le soutien de 528 grands électeurs sur 984 dès le premier tour du scrutin.

Membre de la commission des lois constitutionnelles, de législation, du suffrage universel, du règlement et d'administration générale du Sénat en octobre-novembre 1971, il rejoint ensuite celle des affaires culturelles. Il ne prend pas la parole à la Chambre haute entre 1971 et 1979. Il s'oppose à la création des régions (29 juin 1972), mais soutient l'abaissement de l'âge de la majorité à 18 ans (28 juin 1974), ainsi que la loi sur l'interruption volontaire de grossesse (20 décembre 1974) et sur le divorce par consentement mutuel (18 juin 1975).

Malade, il ne se représente pas aux élections cantonales de mars 1979 et abandonne la présidence du Conseil général de la Charente. Au lendemain de sa disparition, un grand quotidien régional décrit Guy Pascaud comme un « humaniste de formation et de tempérament », « respectueux de tous, indulgent, tolérant ». Il était commandeur de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de guerre 1939-1945, de la Médaille des déportés et de la Médaille de la résistance.

PLACE BEAULIEU : située à l'extrémité ouest du plateau et de la vieille ville, elle offre un vaste panorama au regard des passants et constitue depuis longtemps un agréable lieu de promenade. Elle borde l'imposant lycée Guez de Balzac, à l'emplacement d'une ancienne abbaye.

Sous la Révolution la place est un lieu de rassemblement et le point de départ de divers cortèges et défilés lors des fêtes patriotiques qui animent alors fréquemment la ville. L'abbaye sert alors d'hospice municipal et de dépôt de salpêtre en attendant, en 1800, d'accueillir l'École Centrale d'Angoulême. Celle-ci est remplacée dès 1804 par une École Secondaire municipale, puis en 1810 par le Collège communal, et enfin le Collège royal en 1840 ! Ce dernier est entièrement reconstruit par l'architecte Abadie père entre 1844 et 1846, et agrandi sous le Second Empire par son fils dans le même style néo-classique, devient lycée impérial : c'est l'actuel lycée Guez de Balzac.

A la suite de la première guerre mondiale, la construction d'un monument aux morts est décidée. Le concours est remporté par l'architecte angoumoisien Baleix, lui-même ancien combattant, et par le

sculpteur Peyronnet. Edifié au Nord de la place en 1925-26, il présente une décoration très symbolique et austère. Il reste aujourd'hui le lieu privilégié de rassemblement pour toutes les commémorations militaires.

Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

PLACE BOULLAUD & PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE :

Ces places correspondent à l'espace occupé par les fortifications extérieures du Château, les bastions Nord et Ouest appartenant à l'enceinte du Duc d'Épernon, de la fin du XVI^e siècle. A la charnière des deux sites se trouvaient l'église St Antonin, fondée en 1234, ainsi que son cimetière, à l'emplacement actuel d'une banque et de l'entrée du parking souterrain. A partir des années 1770 l'ensemble de cet espace fut l'objet d'un réaménagement important, comme celui du Parc à proximité (actuelle place New York). Les fortifications furent rasées et les abords du Château ainsi dégagés transformés en places.

Au Nord et à proximité immédiate de l'entrée du Château, est construite en 1780, sur ordre du Comte d'Artois, la nouvelle halle en remplacement de celle du Palet abandonnée. C'est une suite d'échoppes accolées au vieil édifice, formant une vaste arcade, et qu'on appela *la boucherie*. Sur la place attenante, cadre de marchés de plein air, des pierres plates disposées en hémicycle servent d'étals aux charcutiers et aux marchands de poissons et coquillages. Mais cette *nouvelle halle* n'aura qu'une brève existence : constatant son état de délabrement, la commune décide sa destruction qui débute en 1854. Celle-ci est totalement achevée à l'occasion de la construction du nouvel Hôtel de Ville remplaçant le Château, inauguré en 1870 et dominant la nouvelle place.

En mai 1885 est érigée la statue du docteur Bouillaud (1796-1881), oeuvre de R. Verlet. Elle honorait la mémoire d'un notable angoumoisien qui fut médecin, chercheur, auteur de plusieurs traités et député de la Charente, dont la place prit naturellement le nom;. Déplacée en 1930, elle est saisie par les Allemands en 1942 pour être fondue.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, de nouveaux immeubles embellissent les deux places. Ainsi est inauguré en 1900, face à l'entrée de l'Hôtel de Ville, le Grand Café de la Paix, oeuvre des architectes Barbaud et Bauhain. Si l'enseigne a changé, on peut toujours admirer sa façade Art Nouveau particulièrement riche. L'endroit resta longtemps un des hauts lieux de la vie angoumoisine. A l'Ouest de la place Bouillaud la

nouvelle Chambre de Commerce est construite entre 1908 et 1912.

Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

PLACE DU CHAMP DE MARS D'ANGOULÊME : en 1794, à l'image de Paris, Angoulême voulait son Champ de Mars, avec autel de la Patrie. Révolution oblige !

Une première caserne d'Infanterie est construite en 1828 à l'emplacement du Couvent des Capucins où Guez de Balzac se retira à la fin de sa vie, une seconde sera élevée plus tard. Des différents régiments qui ont marqué l'histoire de la ville citons le 107^e d'Infanterie pour lequel la place servit de lieu d'exercice.

Depuis plus de deux siècles une multitude d'événements à caractère militaire se sont succédé place du Champ de Mars. En 1852, le Prince-Président et futur Empereur Napoléon III passe en revue les vétérans des armées du Premier Empire. Des défilés, prises d'armes, remises de décorations, visites ministérielles ou fêtes de régiments suivront sans oublier la revue militaire du 14 juillet 1945 dans la joie de la liberté retrouvée !

Ce vaste espace plat, peu arboré, est devenu un lieu de rassemblement et d'exhibitions sportives. En juillet 1957, la place est transformée en lieu de ravitaillement pour les cyclistes de l'emblématique Tour de France remportée cette année-là par Jacques Anquetil.

D'autres exploits plus modestes sont passés ou ont eu lieu sur cette place : des « cross » urbains, des courses de chevaux (avec des vrais ou des faux animaux), d'autres courses cyclistes, un match de football, etc. Le défilé de la fête annuelle des Lendits passait traditionnellement place du Champ de Mars.

PLACE FRANCIS LOUVEL : Autrefois dite du mûrier, la place fut et reste un des lieux les plus animés de la vieille ville. Ancien jardin d'un couvent jusqu'au XVI^e siècle, elle a été embellie aux XVIII^e et XIX^e de nouveaux édifices et d'une fontaine.

L'origine de cette place est associée au couvent des Jacobins situé alors à l'emplacement du Palais de justice. En 1568, les troupes protestantes de Coligny s'emparèrent d'Angoulême et s'y installèrent : dans le jardin des Jacobins, correspondant à la place actuelle, un moine fut pendu à un arbre, un mûrier, devenu ainsi tristement célèbre. La paix revenue, la commune à la recherche d'un espace ouvert annexa le jardin en 1583 pour en faire une place, la place *du Mûrier*, nom qu'elle porta jusqu'au milieu du XX^e.

Elle demeura longtemps un lieu d'exécution, succédant à la place du Palet. Sous la Révolution, la guillotine y fut installée en permanence, mais la sinistre machine ne fonctionna que deux fois et fut retirée en 1794.

Depuis le début du XX^e siècle il n'y a pas eu de changement majeur dans l'architecture du site. Par contre la place a changé de nom en 1946, pour prendre celui de *Francis Louvel*, résistant fusillé par les Allemands en 1944. Récemment en 1993, des fouilles effectuées aux abords immédiats du Palais de justice ont révélé des témoignages d'implantations protohistorique et gallo-romaine

Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

PLACE DU GÉNÉRAL RESNIER : Petite place discrète bordant le rempart du Nord, elle offre une vue remarquable sur la Charente et permet d'observer un bâtiment original, l'ancienne caserne des pompiers. Autrefois plus petite, ELLE s'appelait la *place à Mouchard*. Elle occupait un espace exigü entre le rempart du Nord et l'ancien hôpital Saint-Michel, fondé en 1371, à l'emplacement de la caserne. Elle n'a été aménagée qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, par élargissement du chemin militaire longeant le rempart et démolition d'ilôts d'habitation. Elle porte aujourd'hui le nom de *place du général Resnier*, militaire et inventeur angoumois (1729-1811), un des précurseurs visionnaires de l'aviation. En effet, en 1806, il s'élança de la Tour Ladent, rempart de Beaulieu, pour voler à l'aide d'un appareil en fil de fer et taffetas garni de plumes de son invention.

A l'Est du site, entre les rues Saint-Etienne et du Point-du-Jour, se trouvait l'ancienne *Maison de Ville* ou *Echevinage*, construit entre 1495 et 1498. Elle était surmontée d'un petit beffroi portant horloge. Modeste et inconfortable, elle servait à la fois de mairie, prison et logement. Abandonnée par le Corps de Ville au milieu du XVII^e siècle, elle disparut en 1806. A proximité, rue des Acacias, on peut toujours observer une maison ancienne, à encorbellement et pignon, dite "Maison des archers du guet", datant peut-être du XVII^e siècle.

La place est aujourd'hui dominée par la stature imposante de la caserne de pompiers, de style Art Déco, dessinée en 1931 par l'architecte angoumois R. Baleix, auteur quelques années plus tôt du monument aux morts de Beaulieu. Actuellement désaffectée, elle rassemblait en un seul immeuble garages, dépôts de matériels, salles de travail, au rez-de-chaussée, et logements aux étages. Le plus

surprenant est sans doute le crépi...Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

PLACE HENRI-DUNANT : Portant le nom du fondateur de la Croix Rouge, elle borde aujourd'hui le Conservatoire Gabriel Fauré, autrefois collège Saint-Louis, ainsi qu'une ancienne gendarmerie
Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

PLACE DU MINAGE : Cette place, avec sa fontaine du Second Empire, ses bancs, a un petit air méditerranéen au coeur de la vieille ville. Elle connut du XIV^e au XIX^e siècle une intense activité commerciale.
Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

PLACE DU PALET : LA place occupe un vaste espace qui, dans le passé, précédait la principale porte de la vieille ville et abrita durant trois siècles une imposante halle. Le site a été réaménagé dans les années 1980.

PLACE NEW-YORK : cette place, dite autrefois *du Parc*, a été aménagée au XVIII^e siècle dans le cadre du premier véritable projet d'urbanisme de la ville. Elle est restée depuis un lieu de promenade et de manifestations diverses.

La place New York se situe à l'emplacement du rempart qui protégeait le Sud-Est du plateau depuis la fin de l'Empire romain. Au Moyen-Âge ce rempart comportait une porte, à proximité du monument Carnot, la porte Saint-Vincent, du nom d'une église proche disparue depuis longtemps. Au XIII^e siècle, la construction du "Château neuf", à l'emplacement de l'actuel Hôtel de Ville, et d'une nouvelle enceinte avancée intégra une partie du site dans un espace défini depuis lors comme le parc du château. Au XVIII^e siècle l'endroit est un lieu de promenade apprécié de la population.

Au bord du rempart a été aménagé un hémicycle abritant depuis 1897 la statue imposante du Président Sadi Carnot, assassiné en 1894. Elle est l'oeuvre de R. Verlet; dans le style emphatique de cette époque. En 1956 la place change une nouvelle fois de nom. En effet le Conseil municipal décide de l'appeler désormais Place New York, en souvenir du voyage de Verrazzano au service de François 1^{er}, qui en 1524 baptisa le site de l'actuelle New York
Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

POUDRERIE D'ANGOULÊME : Situé au nord-ouest de la Ville, au creux d'un méandre de la Charente, le site s'étend sur 275 hectares soit environ 12% du territoire communal. La Poudrerie nationale d'Angoulême est l'une des quatre manufactures royales qui se sont implantées en Poitou-Charentes, à la faveur du développement de la force militaire française.

La poudrerie a été créée sur ordonnance royale en 1819 en remplacement de celle de Saint-Jean d'Angély, laquelle fut détruite par une explosion un an plus tôt.

L'établissement, qui approvisionnait la flotte militaire de Rochefort par voie fluviale, fut installé à l'ouest de la commune d'Angoulême, à l'intérieur de la boucle formée par un méandre de la Charente. La force motrice du fleuve permettait initialement d'actionner 15 moulins à poudre.

La poudrerie d'Angoulême fut exploitée comme telle de 1826 à 2004, soit quelques 178 années d'exploitations.

POUJADE ROBERT : né le 6 mai 1928 à Moulins et mort le 8 avril 2020 à Paris, c'est un homme politique français. Gaulliste, il est notamment plusieurs fois député de la Côte-d'Or entre 1967 et 2002, maire de Dijon de 1971 à 2001 et ministre de la Protection de la nature et de l'Environnement – il est le premier à exercer une telle responsabilité ministérielle de plein exercice – au début des années 1970.

PRINCESSE CZARDAS (OPÉRETTE) : en allemand *Die Csárdásfürstin*, en hongrois *A Csárdáskirálynő* est une opérette en trois actes du compositeur hongrois Emmerich Kálmán, sur un livret de Leo Stein et Béla Jenbach. Sa première représentation a eu lieu à Vienne au Johann Strauss Theater, le 17 novembre 1915. Elle a fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques.

L'action se déroule à Budapest et à Vienne, juste avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. L'opérette est jouée au Théâtre d'Angoulême le 20 mai 1951.

PRISUNIC : le magasin d'Angoulême était situé en haut de la rue de Marengo (rue Hergé). Historique : l'enseigne d'une société de "magasins populaires" créée au début années 30 par les Grands Magasins du Printemps dont l'activité peine alors sous l'effet de la crise économique. Les magasins créés s'inspirent d'un concept commercial américain vieux

de déjà soixante ans consistant à vendre en un même lieu des articles de toute nature et de besoin courant à une gamme de prix compétitifs au nombre limité. Une gamme de « prix uniques » dit-on alors. Au même moment, les autres Grands Magasins français en font autant, chacun exploitant les mots prix et unique dans son enseigne : les Nouvelles Galeries avec Uniprix, avec les Galeries Lafayette Monoprix.

Le premier magasin Prisunic vers Noël 1931 à Paris, rue de Provence à l'angle de la rue Caumartin, dans le dos du grand magasin Au Printemps du boulevard Haussmann. Succès immédiat. Il est suivi l'année suivante de trois autres à Paris et un en province.

L'affiliation de commerçants indépendants ou investisseurs à la centrale d'achats simultanément créée par le Printemps pour ses magasins populaires, permet à Prisunic d'atteindre en dix-huit mois, à la fin de 1933, le nombre de 21 points de vente.

Dès 1936, Prisunic abandonne progressivement la gamme de prix initiale. La vocation de Prisunic est de désormais satisfaire tous les besoins courants de la clientèle à moindre prix.¹

En 1939, les magasins sont au nombre de 71 (14 propriétés du Printemps, 58 indépendants), puis se multiplient, d'une manière fulgurante dans les années 50, de façon plus mesurée dans les années 60, pour atteindre début des années 70, via une très large affiliation française et étrangère.

En 1972, devant les difficultés de rentabilité du Groupe Printemps, les familles Vignerat et Laguionie, descendants du fondateur du Printemps et actionnaires majoritaires, cèdent leurs parts au principal affilié du groupe, le suisse Maus, qui possède 38 magasins Prisunic et quelques Printemps, ce qui entraîne la fusion des sièges respectifs. La concurrence exercée conjointement d'abord par les supermarchés, puis les hypermarchés dont le nombre a cru parallèlement contraint dès lors Prisunic à moderniser son fonctionnement, améliorer sa productivité et fermer les magasins déficitaires. Vingt ans durant, quatre directeurs généraux se succèdent : la création d'entrepôts, les restructurations, les réductions d'effectifs et les modifications de politique commerciale ralentissent, mais sans l'enrayer, le déclin de l'enseigne, concurrencée également dans les années 80 et 90 par la floraison des chaînes de boutiques spécialisées dans la maison, l'habillement, le bricolage, la beauté, etc....

En 1991, embourbé dans la faillite d'une importante filiale américaine, le Groupe Maus vend ses actions Printemps au groupe Pinault, donnant naissance au Groupe Printemps-Pinault, qui prend deux ans plus

tard le nom de PPR (Pinault-Printemps-Redoute) après l'achat du vénévéniste nordiste. D'entrée de jeu, PPR souhaite vendre Prisunic à l'avenir duquel il ne croit pas et, faute d'acquéreur au prix qu'il souhaite, s'attache pendant six ans à le mieux rentabiliser jusqu'à ce que Monoprix, l'enseigne concurrente des Galeries Lafayette, associée à 50-50 avec Casino, achète Prisunic en octobre 1997² avec effet en janvier 1998. Les deux chaînes sont fusionnées sous l'enseigne unique Monoprix à partir de 2002, la dernière enseigne de magasin Prisunic étant déposée en 2003.

Q

R

RACER 500 (DB) : C'est à la sortie de la 2^{ème} guerre mondiale que commença à germer l'idée de créer une petite voiture de course réalisée à moindre frais, pour relancer le sport automobile. Des réunions avec les Anglais, Belges et Hollandais allaient aboutir à un règlement très détaillé.

Depuis peu associés, René Bonnet et Charles Deutsch, l'idée germa rapidement de réaliser cette petite monoplace à moteur Panhard.

C'est Georges Boschetti qui a convaincu Charles Deutsch et René Bonnet de se lancer dans cette aventure qui ne les tentait guère. Jeune ingénieur de l'Ecole Centrale et cousin de Charles Deutsch, il collaborait occasionnellement au dessin des voitures de Champigny. Il avait été gagné à la cause des racers 500 par son ami le journaliste Jean Bernardet et c'est lui qui a dessiné les plans du racer DB. Par la suite Georges Boschetti est devenu Directeur du CERE, le centre d'études de Peugeot à La Garenne-Colombes et il a laissé à tous ceux qui ont eu le privilège de travailler avec lui le souvenir d'un véritable Baron de l'Automobile.

Charles Deutsch raconte lui-même cette aventure : « L'occasion se présenta au hasard d'une conversation un jour du mois de juin 1949. Un ami, un « mordu », nous proposa élégamment en signant un chèque, de lui construire sa voiture : ce fut le début des « Racers 500 DB ».

Le 2 août 1949, la silhouette générale du véhicule apparaissait sur le papier. (doc. Charly Rampal). Le moteur du Racer DB est un dérivé du moteur 610 Dyna-Panhard. La réduction de la cylindrée a été obtenue par chemisage puis réalisation d'un vilebrequin spécial du type de série. Pistons spéciaux, double carburateur, aménagement de la culasse, du

graissage et du reniflard, soupapes spéciales, achevaient l'adaptation.

RÉGIMENT DE TIRAILLEURS MAROCAINS (9e) : le

9ème régiment des tirailleurs marocains devint le 9eme RTM et à été muté en Allemagne à Donauschingen en forêt noire. Le 9ème RTM a ensuite rejoint le Maroc pour être intégré dans les Forces royale marocaine n 1964. Il a été ensuite remplacé par le 110ème RI la même année. Il a été à Angoulême de 19xx à 19xx. Reconnaisable à sa tenue et à son bélier, emblème du régiment, qui était en tête lors des défilés, il résidait au quartier Bossu, boulevard Liédot, et cohabitait harmonieusement avec les troupes françaises.

REMPARTS : Le rempart primitif correspond approximativement aux limites du vieil Angoulême. Il domine les falaises entourant la vieille ville, sauf à l'Est. L'enceinte remonterait à l'Antiquité (fin IIIe/début IV^e siècle ap. J.-C.) : elle contient à divers endroits des restes de monuments gallo-romains sur lesquels s'élève le rempart médiéval. Au XIII^e siècle, une nouvelle enceinte fut construite à l'Est, englobant le parc du château et le faubourg Saint-Martial (hors du quartier). Le rempart subit de nombreuses transformations au cours des siècles, fut doté de tours, percé de canonnières, flanqué de bastions. Il fut arasé au XVIII^e siècle, pour ne constituer qu'un parapet pour les rues intérieures qui le bordent ; l'état dernier remonte au XIX^e siècle.

La date de construction de la première enceinte de la ville est inconnue. Les auteurs s'accordent pour la situer vers 300 ap. J.-C., comme pour beaucoup de villes de Gaule romaine. La surface de la ville du Bas-Empire inscrite dans ce périmètre (environ 27 ha) paraît toutefois trop grande pour une agglomération bien modeste d'après les autres sources. L'enceinte primitive suit le rebord du plateau, dominant les falaises rocheuses, et coupe l'éperon en longeant la place de New-York et l'avenue du Général de Gaulle. C'est lors du percement de cette avenue et de la construction des immeubles la bordant que furent trouvés à la fin du siècle dernier des blocs d'architecture et des bas reliefs de monuments antiques réemployés pour former la base du rempart (ils sont aujourd'hui visibles au musée de la Société Archéologique et Historique de la Charente). De cette partie orientale de l'enceinte ne subsiste plus aucun vestige en place, la muraille ayant ici perdu son rôle défensif au XIII^e siècle lors de l'extension de l'enceinte vers l'est et le sud-est, englobant le parc du château

comtal (actuel quartier de la préfecture) et le faubourg Saint-Martial, et disparaissant sous les constructions civiles diverses.

Une grande partie de la muraille autour du vieil Angoulême date de la période des Taillefer, mais l'enceinte, flanquée de tours quadrangulaires puis rondes, a été constamment remise en état et modernisée par des réfections nombreuses, par la construction de nouvelles tours et de bastions (en particulier tour Ladent), par le percement d'ouvertures pour les arquebuses et l'artillerie. Plusieurs inscriptions avec blasons des XVI^e et XVII^e siècles attestent de ces aménagements sous divers maires d'Angoulême. Ces murailles eurent à subir en 1562 et 1568 les assauts des Protestants qui prirent la ville. Après les troubles de la Fronde, l'ordre régnant dans le royaume, l'éloignement de frontières menacées, ainsi que les progrès de l'armement, rendirent peu à peu caduc leur rôle défensif. Les parties supérieures furent détruites à partir de 1699, et de larges ouvertures percées pour faciliter l'accès à la ville ; le meilleur exemple en est la porte Saint-Pierre, remplacée en 1752 par une grande porte monumentale de style classique à fronton triangulaire et pilastres à refends (détruite au milieu du XIX^e siècle). A l'extrémité occidentale du plateau fut aménagée la promenade de Beaulieu, plantée d'arbres, offrant une large perspective sur la vallée de la Charente et les campagnes. Rappelons que c'est de cette partie du rempart (tour Ladent) que le général (à la retraite) Resnier de Goué expérimenta à l'époque napoléonienne un appareil volant de son invention, sans autre résultat que de se casser une jambe

Source et plus d'informations : www.vieil-angouleme.org

RÉTHORÉ RAYMOND : né le 4 juin 1901 à Liré (Maine-et-Loire) et mort le 15 décembre 1986 à Magnac-Lavalette-Villars (Charente), est un homme politique français, plusieurs fois élu député de Charente.

Il s'installe en Charente en 1924, et avec son frère Alphonse qui consacre sa vie à l'étude de l'architecture antique et classique. Grâce à la générosité d'un oncle, ils achètent le château de la Mercerie et son domaine de 600 ha à Magnac-Lavalette-Villars.

Ils font fortune dans la vente de machines pour pressing. Cependant, lors des campagnes électorales il se déclare propriétaire agriculteur.

Il devient l'ami du général De Gaulle et l'accompagne lors de ses voyages en Russie.

Les deux frères décident d'entreprendre l'édification d'un Versailles charentais[1] qui ne sera jamais terminé. Le château de la Mercerie devient alors le rêve fou des frères Réthoré.

Il devient maire de Magnac-Lavalette en 1935.

Du 3 mai 1936 au 10 juillet 1940 il est député de la circonscription de Barbezieux, élu radical-socialiste au sein de l'alliance du Front populaire. Le 10 juillet 1940 il est absent lors du vote qui donne les pleins pouvoirs au maréchal Pétain.

De 1958 à 1973 il est élu gaulliste[2].

Du 11 mars 1973 au 2 avril 1978, il est député de la 1^{re} circonscription de la Charente, élu comme Apparenté Union des démocrates pour la République.

RENAUD LINE : de son vrai nom Jacqueline Enté, est une chanteuse, meneuse de revue et actrice française, née le 2 juillet 1928 à Nieppe (Nord).

Avec une carrière scénique et cinématographique débutée en 1944, marquée par de nombreux engagements politiques et humanitaires, elle est l'une des personnalités les plus présentes dans le paysage médiatique français.

Line Renaud débute en chantant dans les émissions du dimanche matin sur Radio Luxembourg au début de l'année 1946. En 1947, elle enregistre *Ma cabane au Canada*, qui reçoit le Grand Prix du disque en 1949. Elle sort cette même année un second 78 tours, *Autant en emporte le vent*. Elle joue dans *Une belle garce* de Jacques Daroy, qui dépasse les 2 millions d'entrées en France.

Line Renaud et son époux Loulou Gasté ont partagé un amour sans égal durant 45 ans. Elle le rencontre à Paris alors qu'elle est âgée de 17 ans. Le compositeur incontournable de la scène parisienne à l'époque et la jeune artiste vivent un véritable coup de foudre. Au moment de leurs premiers pas d'amoureux, Loulou Gasté a la quarantaine. Malgré leur différence d'âge, ils sont restés ensemble jusqu'à la mort du compositeur en janvier 1995.

RIGHETTI FERDINANDO : né zn 1911 et décédé en 1966 à Modène était pilote de course et pilote d'essai pour Stanguellini et Ferrari. Il a participé aux Circuit des Remparts à Angoulême.

ROBIN (Les autobus) : en 1894, le conseil municipal d'Angoulême vote le principe de l'établissement d'un tramway à traction mécanique.

Initialement prévu sur la base d'un projet de deux lignes présenté par les ingénieurs Blanloeil et Vernandon, c'est un autre projet de 5 lignes qui est finalement retenu quelques mois plus tard : celui de l'ingénieur Durand.

La ville passe alors un contrat avec la Compagnie centrale de tramway électrique.

Après la Première Guerre mondiale, le service de tramway s'essouffle. Les lignes sont réduites puis fermées. Les derniers tramways seront retirés du réseau en 1933, laissant alors la place aux cars des Frères Robin.

Henri, Albert et Joseph Robin, trois frères originaires de Saint-Yriex montent leur propre compagnie "les autobus Frères Robin". Les débuts sont difficiles puisque la Compagnie Centrale des Tramways Électriques possède le monopole de la desserte sur Angoulême jusqu'en 1948 et a des arguments pour empêcher la concurrence : "Interdiction à tout entrepreneur de transport exploitant des véhicules sur les lignes appartenant au CCT de dépasser un tramway ou un autobus de cette compagnie, de déposer ou de prendre en charge des voyageurs sur la commune d'Angoulême.

Les frères Robin passent outre les interdictions malgré les amendes et finissent en 1933 par obtenir les droits d'exploitation des anciennes lignes Angoulême ↔

Cimetière de Bardines (ancienne ligne 1), Angoulême ↔ Ruelle-sur-Touvre (ancienne ligne 2) et La Couronne ↔ Nersac.

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1948, la concession à la Compagnie Centrale des Tramways Électriques prend fin. La ville passe alors une convention avec les Autobus Robin Frères.

7 lignes seront alors définies, sans qu'elles changent pendant 20 ans, le réseau évoluera alors en 1968 pour tenir compte de l'urbanisation de quartiers périphériques comme Ma Campagne, Bel Air ou encore la Grande Garenne.

Les lignes en 1948 sont :

1. Place Bouillaud ↔ Sillac
2. Place du Mûrier (Place Louvel) ↔ Les 3 Chênes
3. Place Bouillaud ↔ Cimetière de Bardines
4. Place Bouillaud ↔ L'Houmeau
5. Place Bouillaud ↔ Route de Limoges

- 5. bis Carrefour de Périgueux ↔ Carrefour de Lille ↔
Route de Limoges
- 5. ter Place Bouillaud ↔ La Madeleine ↔ Pisany
- 6. Place Bouillaud ↔ Grapillet
- 7. Place Bouillaud ↔ Pont de l'Hérisson
- 8. Place Bouillaud ↔ Ma Campagne
- 9. Place Bouillaud ↔ Bel Air
- 10. Place Bouillaud ↔ Grande Garenne

En 1977, la STGA (Société de transport du Grand Angoulême) est créée sous le statut de Société Publique Locale et devient l'acteur principal du réseau de transport de bus d'Angoulême et de son agglomération.

ROSSI TINO : de son vrai nom Constantin Rossi, c'est un chanteur et acteur français, né le 29 avril 1907 à Ajaccio (Corse) et mort le 27 septembre 1983 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine)^{1,2}. Sa chanson *Petit Papa Noël*, sortie en 1946, demeure la chanson la plus vendue de l'histoire en France.

ROTARY INTERNATIONAL : association qui rassemble 35 221 clubs au 30 septembre 2015, présents dans près de 200 pays et régions géographiques. L'ensemble de ces clubs Rotary compte au total 1 228 250 membres au 30 septembre 2015 appelés Rotariens.

S

SAINT-ANDRÉ (école) : l'institution Saint-André longtemps tenus par les religieuses de la congrégation Notre-Dame des Anges, était réservée aux filles. L'internat des filles y a été maintenu jusqu'à la suppression dans les années 1980.

SAINT-AUSONNE (Quartier) : c'est probablement le plus ancien faubourg d'Angoulême, peut-être aussi ancien que la ville elle-même. Dès le X^e siècle, il était déjà important et sa riche abbaye, saccagée par les protestants en 1568, fort réputée. Vers 1650, les constructions étaient essentiellement établies le long du "grand chemin de Basseau à la Porte Saint-Pierre", dans la partie qui est devenue depuis la rue Saint-Ausone. Le long de l'Auguienne, fonctionnaient les moulins des Dames et des Trois-Roues. Comme celle de Saint-Martin, la population était pauvre et se composait de laboureurs, peigneurs de chanvre, faiseurs de cartes,

couvreurs, maréchaux-ferrants, fariniers, teinturiers et "blanconniers.

Ce faubourg a changé d'aspect avec l'ouverture de rues nouvelles aux xv^{me} et xix^e siècles : en plus de la création de l'avenue Jules-Ferry qui traverse aussi Saint-Ausone, il bénéficia du percement du « Chemin de la Poste » (rue de Bordeaux) autour de 1760, et du « Chemin de la Colonne » (avenue Wilson) qui ruina la rue Saint-Ausone en lui faisant perdre l'avantage d'être de ce côté la voie d'accès d'Angoulême (1808)

SAINTE-BARBE (FÊTE DE) : le 4 décembre, c'est la fête chez les pompiers de la sainte patronne des sapeurs-pompiers, leur protectrice et elle est toujours synonyme de festivités et de convivialité.. C'est un véritable temps fort de l'année, le moment où l'on se retrouve, non pas pour décaler, mais simplement pour partager un bon repas dans une ambiance de franche camaraderie.

A Angoulême, la fanfare des pompiers se produisait place Francis Louvel.

D'origine perse, Sainte-Barbe est souvent représentée en jeune fille portant une couronne, une palme de martyr et un ciboire.

SAINT-CYBARD (Quartier) : Éparche était d'origine périgourdine, probablement né à Trémolat. *Eparchius* en latin (formé du préfixe grec *epi-* "sur" + verbe *archein* "commander, veiller", d'où *éparchios* "protecteur", né en 504 et mort en 581, est un moine qui est resté reclus pendant 44 ans dans une grotte située sous les remparts d'Angoulême au VI^e siècle. On trouve parfois le nom sous la forme *Éparche*, et de multiples déformations : la commune de Saint-Ybars, dans l'Ariège, lui doit son nom.

Après avoir habité Périgueux où il était devenu devenu clerc, et passé par le monastère de Sessac (*Sedaciacum*, peut-être Issigeac), il se retira à Angoulême où il fut ordonné prêtre par Aptone II, évêque d'Angoulême, en 542.

Il construisit une cellule avec quelques moines dans une grotte située sous le rempart nord d'Angoulême, en prolongement de l'actuel Jardin vert, que lui avait donnée l'évêque en 542. Au-dessous de la grotte fut édifiée l'abbaye Saint-Cybard.

Il est le saint patron du diocèse d'Angoulême et est fêté le 1^{er} juillet.

SAINT-JOSEPH (Ecole) : Le 23 septembre 1822, Messieurs Parcheminier et Mallécot fondèrent un bureau de bienfaisance bien doté en réservant des fonds nécessaires pour l'établissement de deux

écoles : une pour les filles dirigée par les sœurs du St Esprit et une pour les garçons dirigée par les f-Frères de Ploërmel.

En 1825, deux filles du St Esprit arrivent à la Bouëxière pour les soins et visites des malades à domicile. En 1828, une école nommée "petite école charitable", commença avec une classe, puis 2 classes.

Elle se situait sur l'actuel parking en face de la mairie.

En 1884, une 3^{ème} classe ouvrit à la demande du préfet .

En 1896, l'école avait donc 3 classes et 180 élèves. En 1904, l'école devint indépendante de la religion, pour laisser place aux institutrices publiques.

En 1904, les sœurs partent. Deux d'entre elles restent à la Bouëxière et vont s'installer dans un logement appartenant à M.Huchet à Bellevue. Celui-ci avait déjà commencé à faire des travaux sur sa propriété afin de construire une école libre. Cette école était tenue par des institutrices laïques et s'ouvrit le 14 Novembre.

Les religieuses obligées de chercher un autre logement, furent accueillies aussi à Bellevue, dans une bergerie aménagée pour elles. Elles s'y installèrent le 9 novembre et y restèrent 19 ans jusqu'en 1922.

SAINT-MARTIAL (EGLISE) : elle est située dans le quartier Saint-Martial en centre-ville d'Angoulême.

L'église, qui est l'une des plus vieilles églises du centre-ville d'Angoulême, est placée sous le patronage de l'apôtre d'Aquitaine, Martial de Limoges, qui évangélise l'Aquitaine aux III^e et IV^e siècles, avant de se fixer à Limoges en Limousin. Le nom de saint Martial est également donné à un faubourg d'Angoulême, intégré à la ville *intra-muros* au XIII^e siècle.

Avant le XI^e siècle, une église et son cimetière sont déjà implantés à cet endroit. C'est au XII^e siècle que l'on construit une première église de style roman avec une crypte. Elle est constamment agrandie au Moyen Âge, puis détruite en partie lors des guerres de Religion pendant la seconde moitié du XVI^e siècle.

Entre le XVII^e et XVIII^e siècles, l'église cristallise autour d'elle de nombreux établissements religieux : le couvent des Ursulines (dont il reste quelques vestiges), les Filles de la Charité, le Séminaire, devenu *Maison du peuple*, détruit en 1972.

L'église subsiste jusqu'en 1848, date à laquelle l'édifice qui menace de s'écrouler est fermé.

L'architecte Paul Abadie procède à sa reconstruction et la (première ?) pierre est posée en 1852. Le chantier dure de 1849 à 1856. Le nouvel édifice est de style néoroman régional.

L'église est consacrée le 21 juillet 1853, en présence d'un grand nombre d'évêques (dont ceux d'Angoulême, de Périgueux, de Poitiers, de Tulle et de Limoges), de prêtres et de laïcs.

SAINTE-MARTHE (Congrégation) : fondée par les "Filles de Sainte-Marthe" d'Angoulême, congrégation catholique de religieuses hospitalières fondée à Angoulême en 1662 par 3 *femmes originaires d'Angoulême* : les sœurs Juilhard, installées à Périgueux dans les années 1640, et leur cousine Hélié Guillebauld, fondatrice de la Congrégation Hospitalière de l'Hôtel Dieu d'Angoulême en 1654. Instrument de charité, de christianisation et d'éducation, la communauté de Sainte Marthe a essaimé en Anogumois, Saintonge, Périgord, et au fil des siècles ailleurs en France et même à l'étranger: Grande Bretagne, Espagne, Belgique, Argentine, Cameroun.

Source : livret "50 ans de formation et de culture", rédaction Thierry Nougayrède, prof

SAINT-MARTHE (Lycée) : depuis 1910 se tient, au 51 rue du Minage, l'école du Sacré Coeur, école primaire pour filles, fondée par le Chanoine Brun, Archiprêtre de la Cathédrale. L'école devient vite réputée et compte près de 70 élèves au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale.

En 1938, le Chanoine Brun fait appel aux Sœurs de Sainte Marthe pour la direction de l'école, confiée à Soeur Saint Gabriel et à Mère Saint Bernard.

En 1958, les Soeurs de Sainte Marthe et notamment leur Supérieure Générale, Soeur Saint Sabine, franchissent une étape décisive en permettant à Soeur Saint François de Borgia de fonder une école consacrée à la formation nouvelle.

Celle-ci restera directrice pendant 25 ans, de 1958 à 1992, année où elle passe le relais à Claude Ruiz, auparavant professeur d'anglais dans l'établissement. Sous son impulsion, le Lycée fusionnera avec l'école primaire de Chavagnes, offrant un enseignement de qualité de la maternelle à des formations BAC +2.

En 2011, Claude Ruiz rendra sa retraite et c'est Mme Véronique Desport, directrice en 2022.

Source : livret "50 ans de formation et de culture", rédaction Thierry Nougayrède, professeur d'histoire et géographie au Lycée Sainte Marthe.

SAINT-MARTIN (Quartier) : au milieu du XVII^e siècle, des habitations basses et de chétive apparence occupaient le chemin du moulin de Buffecheude,

c'est-à-dire notre rue Saint-Martin jusqu'à la place Saint-Martin. Ailleurs c'étaient des hameaux, comme Les Chériers, et au pied de la côte de Ma Campagne : Clérac, Crage, Les Boulettes, Chez Cruon et le Maine-Blanc, qui abrite aujourd'hui l'orphelinat de garçons. La population du faubourg était composée de maraîchers, « laboureurs à bras », tisserands, "blanconniers" et parcheminiers, puis tanneurs (Sentier des Tanneries). La plupart des rues d'aujourd'hui ont été établies à l'emplacement de chemins ; seule la rue Jules-Ferry a été créée et ouverte vers 1900. Du passé, il reste actuellement d'anciennes fermes à un étage généralement (rues de Clérac, Charles- Petit...), de vieilles maisons aux façades ravalées, hautes de 1 ou 2 étages et qui, comme certaines demeures de la rue du Gond (à l'Houmeau), de la rue de l'Éperon, etc.. présentent encore un escalier de pierre aux marches usées et à rampe de fer (rue Saint-Martin).

SAINT-PAUL (école) : l'école Saint-Paul fait sa première rentrée le 16 octobre 1878 avec 32 élèves et avec des niveaux de classe allant du CM1 à la classe de 4ème. L'encadrement composé d'une quarantaine de personnes est numériquement plus important que le nombre d'élèves. L'établissement créé par Mgr Sebaux, évêque d'Angoulême, est administré par des prêtres diocésains venus souvent du petit séminaire de Richemont. L'abbé Blanchet en est le premier « supérieur » (directeur ecclésiastique).

Les grandes dates :

1881-1882 : achats des terrains voisins, l'école Saint-Paul s'agrandit. Le bâtiment bordant la rue Blanchet est construit avec le réfectoire au rez-de-chaussée, des classes au premier étage et les dortoirs dans les deux derniers étages.

1900 : un autre bâtiment est édifié rue de Beaulieu en retour d'équerre par rapport au précédent pour y recevoir une salle de théâtre et de conférence au rez-de-chaussée et une chapelle à l'étage.

1920 : un des premiers professeurs à Saint-Paul en 1878, l'abbé Rousselot, créateur d'un laboratoire de phonétique expérimentale plus tard à l'institut catholique de Paris, est nommé professeur au Collège de France.

1926-1934 : François Mitterrand, président de la République de 1981 à 1995, est alors élève avec ses frères, Robert, Jacques et Philippe.

1960 : suite à la loi Debré, l'école Saint-Paul obtient un contrat d'association avec l'Education Nationale ce qui permet de trouver un nouveau dynamisme.

1965-1967 : sur les conseils de l'architecte Pierre Laliard, un nouveau bâtiment est construit pour y recevoir les cuisines et un self-service au rez-de-chaussée et de nouveaux dortoirs pour les internes. Dans le même temps un achat de terrain permet de disposer d'une seconde cour de récréation et de nouveaux locaux puisque le nombre d'élèves ne cesse de croître.

1970 : la fusion avec l'école Saint-André, école jusqu'alors réservée aux filles comme Saint-Paul l'était pour les garçons, permet la mixité. Depuis 1974, l'enseignement primaire Saint-Paul se tient dans les anciens locaux de l'institution Saint-André longtemps tenus par les religieuses de la congrégation Notre-Dame des Anges. L'internat des filles y a été maintenu jusqu'à la suppression dans les années 1980.

Juin 1977 : départ du chanoine Clovis Coudreau, supérieur de 1941 à 1977, M. Jean- Pierre Foulounoux lui succède.

Septembre 2002 : un nouveau Chef d'établissement coordinateur, M. François Constantin, est nommé pour succéder à M. Foulounoux.

2016-2020 : la transformation d'un immeuble sur le site du collège et du lycée permet d'implanter deux centres de documentation et de ressources multimédias. Les équipements sportifs sont rénovés. Cette dernière tranche de travaux permet de positionner l'ensemble des services dans un espace optimisé. Le projet d'établissement s'enrichit d'une carte internationale à travers des choix linguistiques au-delà de l'Europe.

SAINT-SIMON (Hôtel) : le bâtiment est situé dans la rue de la Cloche-Verte à Angoulême.

Le bâtiment date du xvi^e siècle pour sa façade, l'intérieur a été complètement remanié, sans doute au début du xix^e siècle. Il était à une branche cadette de la famille du célèbre mémorialiste Saint-Simon ; il abritait la maréchaussée en 1771 puis servait d'école pour la danse et l'escrime. Il est inscrit au titre des monuments historiques en 1925.

La façade est en retrait par rapport à la rue, elle est caractéristique de la renaissance avec ses décors géométriques et médaillons à l'antique.

Il a donné son nom au magasin Saint-Simon, qui était situé place de l'Hôtel de Ville, où se trouve le restaurant le Quick en 2022

SAINT-ROCH (Quartier) : le faubourg Saint-Roch doit son nom à l'hôpital fondé en 1629 pour les lépreux et dont la chapelle seule subsiste. vers le centre ville mais aussi sas populaire en direction des faubourgs,

Saint-Roch se développa avec l'arrivée du chemin de fer mais fut dévastée par les bombardements de 1944.

Le marché qui se tient place Victor-Hugo composé en majorité de producteurs locaux est très fréquenté par les angoumoisins.

SCA (Sporting Club d'Angoulême) : est fondé le 15 février 1910, ses couleurs sont le blanc et le bleu. Quelques mois plus tard, le 9 août, le bail du terrain qui donnera naissance au stade Chanzy est signé¹. En 1967, après avoir éliminé le Stade toulousain de Pierre Villepreux en huitième de finale, il dispute les quarts de finale du championnat de France, éliminé par le CA Bègles, futur finaliste². Le club compte alors parmi ses joueurs l'international Claude Lacaze². Le club est relégué en 2^e division en 1972 ; il a ainsi évolué sans discontinuer en 1^{re} division entre 1938 et 1972³, Note 2.

En 1980, Angoulême pourtant descendu en groupe B atteint les demi-finales du challenge Yves du Manoir après avoir éliminé Montferrand en quart de finale après un score nul 7-7. En demi-finale, Angoulême est battu par Bayonne 18-6 dans une rencontre où ils furent privé de leur deuxième ligne international anglais Maurice Colclough, parti disputer une tournée en Afrique du Sud⁴. Le club remontera en groupe A en fin de saison, finaliste de son championnat contre Chambéry.

En 1981, Angoulême termine troisième de sa poule avant d'être éliminé dès les seizièmes de finale 24-12 par le Stade bagnérais.

En 1982, Angoulême termine en tête de sa poule et manque de peu (défaite 24-17 à Narbonne puis victoire 18-15 à Angoulême) d'éliminer le RC Narbonne en huitième de finale. Puis, le club qui voit partir ses meilleurs éléments comme l'international anglais Maurice Colclough est éliminé en seizième de finale en 1983 puis échoue à se qualifier en 1984 avant d'être relégué la saison suivante.

Le 19 mai 1986, le club d'Angoulême obtient son premier titre de champion de France, du groupe B², contre le SO Viron sur le score de 22-17^{1,5} et remonte ainsi immédiatement en groupe A.

En 1987, le groupe A est finalement séparés en deux groupes de 20 clubs et Angoulême qui vient de remonter doit se contenter du second. Il termine alors huitième de sa poule du Championnat.

L'année suivante le Championnat est porté à 80 clubs groupés initialement en seize poules de cinq. Les deux premiers de chaque poule (soit 32 clubs) forment alors le groupe A et se disputent le Bouclier

de Brennus. Les autres forment alors le groupe B et après une première phase de brassage, le club descend en groupe B.

En 1992, il perd le barrage d'accès au groupe A contre Chalon 21-9 puis atteint les huitièmes de finale du groupe B du championnat de France, comptant entre autres dans ses rangs Jérôme di Tommaso et Fabrice Landreau².

Le Sporting Club d'Angoulême fusionne au sein du Soyaux Angoulême XV Charente en 2010, sa disparition étant actée le 24 juillet.

SHELL Harry : de son vrai nom Henry O'Reilly Schell, né le 29 juin 1921 à Paris, France, et mort le 13 mai 1960 sur le circuit de Silverstone, Angleterre, est un coureur automobile américain ayant longtemps vécu en France. Il participa à plus de 200 épreuves sportives de Formule 1, Formule 2 ainsi que dans des catégories américaines, il en termina 92 et il monta cinq fois sur le podium. Il fut l'un des premiers pilotes américains à courir en Formule 1 dans les courses européennes.

En Formule 1, il courut cinquante-six fois et monta deux fois sur un podium. Il courut principalement pour l'écurie Maserati et plus particulièrement sur Maserati 250F.

SIDI-BRAHIM : célébrée au mois de septembre, cette fête commémore la bataille de Sidi-Brahim qui a opposé, du 23 au 26 septembre 1845, les troupes françaises à celles d'Abd El Kader en Algérie. Assiégés, épuisés, les Français semblaient perdus et l'émir intima au clairon français l'ordre de donner la retraite... et il sonna la charge !

11 chasseurs survécurent à cette sortie à la baïonnette, et les unités de chasseurs commémeront depuis lors ce haut fait d'armes.

SILLAC (Quartier) : la fonction industrielle domine nettement : Sillac joue maintenant en ce domaine le rôle fondamental qu'a tenu l'Houmeau avant la décadence de la papeterie. Signe des temps : point de fleuve qui à Sillac ait favorisé au départ l'installation d'industries, mais la R. N. Paris-Bordeaux et la voie ferrée, avec les lignes Paris-Bordeaux et Limoges-Saintes. C'est à Sillac que se trouve l'usine privée la plus importante du département, l'une des plus dynamiques entreprises régionales ; c'est à Sillac que l'on a créé la première zone industrielle de la ville. Coincée entre la rue de Bordeaux et la voie ferrée, l'usine d'électrotechnique Leroy, aujourd'hui propriété

du groupe japonais NIDEC, impose au regard ses vastes bâtiments.

La zone industrielle de Sillac, établie au lieudit Rabion et dont la création a été décidée en 1956 .

Sillac présente aussi une fonction résidentielle, diminuée par la place qu'y a prise l'industrie. Les maisons se sont d'abord construites le long de la route de Bordeaux : maisons du XIX^e siècle pour beaucoup, hautes de un étage, dont la façade donne directement sur la rue et qui sont généralement bien entretenues. De-ci, de-là, quelques pavillons plus récents, dont le rez-de-chaussée est occupé par un garage.

SOMMER RAYMOND : surnommé le *Sanglier des Ardennes*¹, né le 31 août 1906 à Mouzon (Ardennes) et mort le 10 septembre 1950 à Cadours (Haute-Garonne)², est un coureur automobile français. Il a participé à plus de 166 compétitions automobiles, comptant 22 victoires et 49 podiums dans quatre catégories : règlement d'avant-guerre (pré-Formule 1), Formule 1, Formule 2 et épreuves hors championnat. Il fut trois fois champion de France, en 1937, 1939 et 19463. Une tribune du circuit de Reims-Gueux porte son nom.

STABLEX : commercialisé en 1951, c'était un système de suspension antidérapant destiné à apporter d'importantes améliorations dans les virages, courbes, mauvais revêtements, routes bombées et glissantes. Le système, adaptable à toutes les voitures françaises et étrangères, permet de maintenir sa trajectoire.

STOREZ CLAUDE : il est né le 7 novembre 1927 à Paris et décédé le 7 février 1959 à Reims à 32 ans, est un ancien pilote automobile français, de rallyes et sur circuits.

Claude Storez a pratiqué la compétition automobile de 1952 à 1959, année où il meurt en course sur le circuit de Reims-Gueux lors du Rallye des Routes du Nord¹, le 7 février.

À ses débuts il fit équipe avec son propre père durant trois années, sur Simca-Sport, notamment au Tour Auto 1951.

Il décéda sur le circuit de Reims au volant d'une Porsche 1500 Spider, durant le Rallye des Routes du Nord.

Son nom sera ensuite donné à un challenge annuel, dit du *Meilleur pilote routier*: en fait le Championnat de France des rallyes nouvelle formule à compter de 1967, avec un vainqueur unique. Également, une

double courbe du circuit Paul Armagnac porte son nom.

Claude Storez a participé au Rallye International de la Charente en 1958 ou il partagea le volant avec Robert Buchet avec une Porsche 356 cabriolet.

T

TERRAY LIONEL : alpiniste français né le 25 juillet 1921 à Grenoble et mort le 19 septembre 1965 aux arêtes du Gerbier dans le massif du Vercors. Il constitue, avec Louis Lachenal, l'une des meilleures cordées françaises de l'après-guerre, réalisant notamment la première répétition de la face nord de l'Eiger en 1947. Il participe en 1950 à l'expédition française à l'Annapurna, première conquête d'un sommet de plus de 8 000 mètres. Il mène par la suite de nombreuses expéditions dans le monde, réussissant notamment les premières ascensions du Fitz Roy en Patagonie, ainsi que du Makalu et du Jannu dans l'Himalaya. Il est aussi l'auteur d'un des plus célèbres ouvrages de récits d'alpinisme : *Les Conquérants de l'inutile*.

THÉÂTRE D'ANGOULÊME : Le théâtre d'Angoulême date de la fin du XIX^e siècle. Il a été imaginé par l'architecte Antoine Soudée et construit entre 1867 et 1870. Inauguré par la ville d'Angoulême le 14 mai 1870, il dispose d'une belle façade, qui comprend notamment deux statues du sculpteur Jules Blanchard représentant la Comédie et le Drame. Le théâtre est construit au centre d'une nouvelle zone résidentielle bâtie dans l'ancien parc du château des comtes d'Angoulême. Sur la façade s'inscrit la locution latine *Castigat ridendo mores* (La comédie châtie -ou corrige- les mœurs en riant). Devant les pilastres de l'attique, qui encadrent l'œil-de-bœuf central, sont sculptés deux enfants nus et drapés sur piédestal, qui sont des figures allégoriques de la Danse et de la Musique.

À l'origine théâtre municipal, le théâtre d'Angoulême obtient en 1977 le label de Centre d'action culturelle. En 1991, le théâtre devient l'une des quatre scènes nationales de la région Poitou-Charentes avec La Rochelle, Niort et Poitiers. Ce label regroupe aujourd'hui 70 structures réparties dans toute la France. Chacun de ces établissements est aidé par l'État et les collectivités territoriales afin de développer un projet artistique qui lui est propre. Les scènes nationales proposent au public une programmation pluridisciplinaire dans le domaine du spectacle vivant et, pour les lieux dotés d'espaces

adaptés, des arts plastiques et du cinéma, reflétant les principaux courants de la production artistique contemporaine. Elles offrent aux artistes des moyens pour mener à bien leur travail de recherche et de création et proposent à la population de la zone d'implantation de l'établissement une action culturelle ambitieuse et diversifiée. Elles assurent en outre le conseil, l'orientation, la formation des professionnels et futurs professionnels qui travaillent ou se destinent à travailler auprès des artistes et de la population. 1 Les espaces intérieurs ont été réaménagés en 1997 pour y accueillir : une grande salle de spectacle, un studio et un odéon. La réhabilitation contemporaine du théâtre est l'œuvre des architectes Valentin Fabre et Jean Perrottet qui ont conservé l'enveloppe architecturale du xix^e siècle. Leur proposition place en exergue une phrase de Peter Brook : "Le théâtre, comme le carnaval, est là pour disparaître continuellement". Pour eux, il s'agit de "remanier sans renier, mais en renouant".

THÉBAULT HENRI : Fils d'artisan breton, En 1941, pendant la seconde guerre mondiale, sur les conseils d'un ami, il s'installe en Charente et travaille comme surveillant puis professeur à l'école Saint-Joseph d'Angoulême.

Il est maire de la ville d'Angoulême de 1955 à 1958, député de de 1955 à 1958 puis maire de nouveau de 1959 à 1970.

Il quitte la [Charente](#) et continue sa carrière politique en Bretagne. Il est maire de Mauron de 1971 à 1982, ainsi que conseiller général du Morbihan.

De retour à [Angoulême](#), il y meurt le 17 janvier 1986.

TRIBUNAL DE COMMERCE : IL règle les litiges entre particuliers et commerçants ou entre commerçants et sociétés commerciales.

Il tranche également les conflits qui portent sur les actes de commerce entre les entreprises, mais aussi entre les personnes. Il peut conclure des actions de prévention ou des procédures collectives.

Le tribunal de commerce est composé de juges non professionnels, appelés « juges consulaires ».

Ce sont des bénévoles, choisis parmi des commerçants ou des dirigeants d'entreprises et élus par eux. La formation de jugement doit comporter au moins trois juges, sauf dispositions contraires. Le ministère public représente les intérêts de la société devant le tribunal de commerce. Il s'exprime obligatoirement dans les dossiers d'entreprises en difficulté (redressement ou liquidation judiciaire).

TRINTIGNANT MAURICE : surnommé « Pétoilet », né le 30 octobre 1917 à Sainte-Cécile-les-Vignes (Vaucluse) et mort le 13 février 2005 à Nîmes, est un pilote automobile français.

Il est le premier Français de l'histoire de la Formule 1 à gagner un Grand Prix comptant pour le championnat du monde (Grand Prix de Monaco le 22 mai 1955, au volant d'une Ferrari 625).

Il fut, avec Jean Behra, l'un des deux seuls pilotes français à courir en Formule 1 pour Ferrari dans les années 1950. Il a pris part à 81 Grands Prix de Formule 1 (en excluant le Grand Prix d'Italie¹) pour 89 engagements, décroché deux victoires et dix podiums. Ses meilleurs classements au championnat sont une quatrième place en 1954 et 1955 (accompagné de son petit ours en peluche fétiche) et cinquième en 1959. En 27 ans de carrière, Trintignant a pris part à 324 départs, toutes disciplines confondues. Son bilan est de 44 succès pour 124 abandons.

Il est l'oncle de l'acteur Jean-Louis Trintignant.

TROUBETZKOY IGOR NIKOLAÏEVITCH : dit "Prince Igor", il est prince d'origine russe, né le 23 août 1912 à Paris et mort le 16 décembre 2008 à Neuilly-sur-Seine, est un sportif complet à la fois cycliste, skieur et pilote automobile. Il s'est fait connaître en étant le quatrième mari de la riche héritière Barbara Hutton mais aussi en étant un des premiers pilotes à piloter une Ferrari en compétition automobile.

U

UTRILLO MAURICE : peintre français de l'École de Paris, né le 26 décembre 1883 à Paris 18^e et mort le 5 novembre 1955 à Dax (Landes).

Il est le fils de l'artiste peintre Suzanne Valadon (1865-1938).

Maurice Utrillo rencontre le peintre Alphonse Quizet et commence à peindre régulièrement à partir de 1910, année où il peut se mettre à vivre de sa peinture. Il produit des centaines de toiles en plusieurs décennies et il est beaucoup plagié (il existe une multitude de faux et d'œuvres douteuses).

Dès les années 1920, il devient un peintre célèbre et le gouvernement français le décore de la croix de la Légion d'honneur en 1929. À partir de 1924 et pendant une vingtaine d'années, Maurice Utrillo passe une partie de l'année au château de Saint-Bernard (Ain) dont il est propriétaire.

Malgré l'opposition de sa mère, il épouse en 1935, à l'âge de 51 ans, Lucie Valore avec laquelle

il s'installe au Vésinet d'abord au n° 27 route de la Plaine, puis en 1936, au n° 18 route des Bouleaux (villa La Bonne Lucie) jusqu'en 1955, année de la mort du peintre⁴. La mère de Maurice Utrillo joue un rôle dans la gestion des finances du couple et surveille son fils afin d'éviter sa rechute dans l'alcoolisme et le pousser à travailler. Sa mère meurt trois ans plus tard. Un jour d'été 1945, le frère de son épouse lui présente un jeune peintre débutant, Charles Féola (oncle du peintre Roland Irolla), rencontré alors qu'il peignait place du Tertre à Paris. Il se sent alors l'âme d'un mentor et l'accueille chez lui au Vésinet pendant quelques mois, le temps pour Féola de mettre à profit les conseils techniques de Maurice Utrillo, devenu son ami, et de développer son propre style. Il gardera avec son élève des liens indéfectibles. Il assistera à ses expositions montmartroises et patronnera même quelques-unes de ses expositions à Londres, New York, Rio, Le Caire, Tel Aviv, Tokyo et en Scandinavie⁵. Maurice Utrillo meurt le 5 novembre 1955 à l'hôtel Splendid de Dax où il est en cure avec sa femme. Il est enterré au cimetière Saint-Vincent de Montmartre à Paris⁶, face *Au Lapin Agile*.

V

VALLET (Garage) : garage automobile construit rue Jean Fougerat à Angoulême. L'immeuble sera vendu au Crédit Agricole de la Charente qui en fera son siège social avant de fusionner avec le Crédit Agricole Périgord et s'installer dans des nouveaux locaux plus fonctionnels et spacieux rue d'Epagnac à Soyaux.

VALORE LUCIE : pseudonyme de Lucie Veau, elle est née à Angoulême le 18 mars 1878 et morte à Paris le 19 août 1965, est une artiste peintre et graveur (aquafortiste et lithographe) française. Le 18 avril 1935, Lucie Valore épouse Utrillo à Paris 16e 11 (le mariage religieux est célébré le 2 mai à Angoulême par Monseigneur Palmer, aumônier de la famille royale d'Espagne, en l'église Saint-Ausone¹²). Le couple demeure au *Domaine de la Douce-France* à Angoulême (situé au 22, rue Basse Montausier, aujourd'hui rue Maurice-Utrillo) durant les deux années qui suivent le mariage, puis s'installe au Vésinet, successivement au 27, route de la Plaine et au 18, route des Bouleaux (villa *La bonne Lucie* dont, lorsqu'elle commence à peindre vers 1940 sur les conseils d'Utrillo, le bât constitue son atelier¹³).

Lucie joue alors un rôle dans la gestion des finances du couple et surveille son époux pour le faire travailler et éviter sa rechute dans l'alcoolisme. Elle s'initie à la peinture, encouragée par son mari et sa belle-mère, et peint des portraits, des paysages et des natures mortes, dans un style frais et relativement naïf, et vend une de ses propres toiles au marchand Paul Pétridès en même temps que chaque toile d'Utrillo : Fernand Mourlot, restituant une visite au Vésinet en compagnie de l'éditeur Joseph Forêt, confirme : « sa peinture était impossible, mais si vous désiriez acheter un Utrillo, il fallait que vous achetiez aussi un Lucie Valore »¹⁴. En 1963, huit ans après la mort de son mari, elle fonde l'Association Maurice-Utrillo qui gère un centre de documentation sur Utrillo, Suzanne Valadon, André Utter et Lucie Valore (correspondances, photographies, catalogues de ventes ...) et une bibliothèque de plus de 3 000 ouvrages d'histoire de l'art¹⁵.

Lucie Valore meurt en 1965, laissant ses biens et ses droits sur les œuvres de Maurice Utrillo à Jean Fabris, ancien homme de radio devenu son secrétaire, et repose auprès de Maurice Utrillo au cimetière Saint-Vincent, seul un mur de pierre séparant leur sépulture de la rue des Saules et du Lapin Agile¹⁶. Une rue d'Angoulême porte aujourd'hui son nom.

VEDETTE (SIMCA) : les Vedettes constituent une famille de véhicules construits et commercialisés dans de multiples déclinaisons par le constructeur français Simca entre 1954 et 1961. Ce sont les dernières voitures françaises de grande série à être équipées d'un moteur V8.

VENDÔME COUTURE : magasin de vêtement féminin haut de gamme situé rue Marengo (rue Hergé) à Angoulême, à proximité du cinéma "Le Balzac", la boutique fondée par M. et Mme Chuchana organisait régulièrement des présentations de mode dans son magasin et des défilés de mannequin à l'Hôtel de Franc (Le Mercure) d'Angoulême.

W

WIMILLE JEAN-PIERRE : né le 26 février 1908 à Paris¹ et mort le 28 janvier 1949 (à 40 ans) à Buenos Aires, est un pilote automobile français. Il conduisit avant guerre pour l'écurie Bugatti et après guerre pour Alfa Romeo. Il est considéré comme le meilleur pilote de son époque et l'un des plus grands pilotes français de tous les temps. Juan Manuel Fangio lui-même l'avait pris pour modèle.

X
Y
Z

© christian-claude.com